



# revue de presse

théâtre

## les pâtissières

jean-marie piemme

texte publié chez lansman / mise en scène NABIL EL AZAN assistée de THÉO ZACHMANN  
scénographie SOPHIE JACOB / lumières PHILIPPE LACOMBE / costumes DANIELLE ROZIER /  
image ALI CHERRI / avec CHANTAL DERUAZ, CHRISTINE GUERDON & CHRISTINE MURILLO

production les **déchargeurs** / cie la **barraca**, le théâtre monde

le spectacle bénéficie du soutien de



Ministère de la Culture  
et de la Communication

Ministère de l'Éducation  
Nationale, de l'Enseignement  
Supérieur et de la Recherche

Ministère de la Culture  
et de la Communication



SCOPE

la cie la barraca est conventionnée par la d.r.a.c. île-de-france

“Celui qui s’imagine que la pâtisserie n’est qu’une affaire  
de ventre, c’est tout simplement un crétin.”

le pôle presse

lepolepresse@gmail.com

01 42 36 70 56

snes  lepôle.  
diffusion

# mô enpres

# revue de presse (extraits)

## FRANCE



### Studio théâtre

Une gourmandise qui enchantera autant nos zygomatiques que nos neurones.



### Le Masque et la plume

Tellement de gaieté, une écriture facétieuse (...) C'est un spectacle extrêmement réjouissant.



### Sortir, écouter, voir

Impossible de ne pas tomber sous le charme de ces trois sœurs incarnées par un trio d'actrice formidables.



Le spectacle pousse le public vers Les Déchargeurs qui affiche complet tous les soirs, et où on rit de bon cœur tout le long de la représentation.



Une comédie fine, cocasse et enlevée. Trois immenses actrices. Une pièce épatante.

## Télérama TT

Elles sont parfaites ces trois jolies pâtisseries. Les comédiennes sont délicieuses, complices, drôles, acides et très bien dirigées par Nabil El Azan.



Savoureux



Il y a dans ce spectacle quelque chose proche de la perfection (...) une mise en scène très fine (...), l'excellent écrivain Jean-Marie Piemme (...) trois merveilleuses interprètes.

## Le nouvel Observateur ♥♥♥

Jean-Marie Piemme garde la plume guillerette. Sa virtuosité et son baroque font des étincelles.

## L'EXPRESS \*\*

Trois succulentes comédiennes, la mise en scène vivace, joyeuse et sacrement rythmée. C'est vif, piquant, croquant.

## Valeurs actuelles \*\*\*

Spectacle réjouissant, écriture flamboyante (...) trois actrices débordantes d'humour et de vie. Ces Pâtisseries se dégustent comme une exquise friandise

## Pariscope

Il se dégage une tendresse joliment emballée par les lumières (...) sur scène, elles nous ont tout simplement ré-ga-lés.

## lepoint.fr

Les très savoureuses Pâtisseries nous scotchent à notre banquette plus sûrement que ne le feraient des meneuses de revue. Car, avec elles, le spectacle, c'est la vie, la vraie vie.

## INTERNATIONAL



Un spectacle qui fait rire et réfléchir tout à la fois. Les trois comédiennes sont merveilleuses, le texte est beau et la mise en scène d'un très haut niveau et d'une grande finesse.

## L'Orient LE JOUR

Cette comédie délicieusement grinçante (...) un réjouissant moment de théâtre. Qu'il faut assurément aller goûter!

**france**

**télévisions, radios**



## STUDIO THÉÂTRE

par Laure Adler  
le vendredi de 23h15 à minuit



Rechercher  OK

l'émission | (ré)écouter | archives | à venir | contactez-nous | flux rss | podcast :

l'émission du **vendredi 1 février 2013**

### reportage

#### Le coup de coeur de Guy Flattot

**Les Pâtisseries** de Jean-Marie Piemme

mise en scène de Nabib El Azan

scénographie de Sophie Jacob, lumières de Philippe Lacombe, images d'Ali Cherri, costumes de Danièle Rozier

avec Chantal Deruaz, Christine Guerdon, Christine, Murillo.

**Aux Déchargeurs**, 3 Rue des Déchargeurs, 75001 PARIS jusqu'au 2 mars.

Investies par leur papa disparu de faire perdurer les valeurs du savoir faire et du bon goût de la pâtisserie familiale, trois sœurs, Flo, Lili et Mina, se retrouvent en maison de retraite. Et c'est de cet endroit qu'elles vont nous faire partager leurs émois, leurs nostalgies et leurs courroux dans un langage fleuri, feuilleté de métaphores croustillantes. Trois victimes de la pâtisserie industrielle, harcelées par un commissaire miniature (Sherlock riquiqui) les soupçonnant d'être à l'origine de la mystérieuse disparition du promoteur immobilier (le fientoux Mr Pintrol), qui aura raison de leur sort grâce au refus du banquier (monsieur Niet) de leur accorder le moindre crédit.

"Tous les jours, nous nous racontons comment nous l'aurions fait si nous l'avions fait et pourquoi il aurait fallu le faire bien que nous ne l'ayons pas fait." Nous révèle Flo, c'est en substance le sens et la trame des quiproquos nés de l'imagination de Jean-Marie Piemme. Son écriture est une véritable dentelle où les singulières péripéties de nos trois comparses nous amènent l'air de rien à de brûlants sujets sociétaux.

La belle mise en scène de Nabib El Azan défiant astucieusement les contraintes espace-temps du canevas de Jean-Marie Piemme, la cerise aussi grosse que le gâteau qu'est le jeu de nos trois grandes comédiennes, Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo contribuent à faire de cette pièce montée avec générosité, une gourmandise qui enchantera autant nos zygomatiques que nos neurones.

**Guy Flattot**



Rejoindre { le club france inter }  
Identifiez-vous ou créez un compte

programmes | émissions | l'info | vidéos | événements | blogs | podcasts | contactez-nous | services :

ou explorez nos thématiques : musique cinéma théâtre livre culture humour société politique éco monde

## LE MASQUE ET LA PLUME

par Jérôme Garcin  
le dimanche de 20h à 21h



l'émission | (ré)écouter | archives | à venir | contactez-nous | podcast :

l'émission du dimanche 3 février 2013

### Des spectacles passés au crible de nos critiques

#### Les critiques

Armelle Hélot (Figaro)

Jacques Nerson (Valeurs actuelles)

Vincent Josse (France Inter)

Gilles Costaz (Pollin)

#### Les conseils

Armelle Hélot : *Le jeu des 1000 euros*, de Bertrand Brossard, en tournée en France.

Vincent Josse : *Et la nuit tombe*, de Guillaume Vincent, en tournée en France.

Jacques Nerson : *Les pâtisseries*, de Jean-Marie Piemme au Théâtre des Déchargeurs.

Gilles Costaz : la réouverture du Théâtre de Poche avec *Le mal court*, de Jacques Audibert et *Inventaires*, de Philippe Minyana.

Sortir, écouter, voir

## Des Pâtisseries à croquer

LE VENDREDI 15 FÉVRIER 2013 À 08:25

"Les Pâtisseries" ou l'histoire de trois sœurs qui ont dû se séparer à contrecœur de la boutique familiale. Une comédie tour à tour cocasse et grinçante sur le temps qui passe. A voir au théâtre Les Déchargeurs.

Par  
Emilie Defay



Les Pâtisseries © ifou pour le pôle media

L'histoire pourrait être triste mais c'est tout le contraire. La légèreté et la fantaisie l'emportent. Sur le perron de la maison de retraite où elles ont atterri après avoir dû vendre la pâtisserie familiale, ces trois sœurs, encore pimpantes, se remémorent le passé avec un mélange d'autodérision et de nostalgie mais sans jamais se départir de leur combattivité. Ce mélange d'humour et de gravité, c'est toute la force du texte de l'auteur belge Jean-Marie Piemme que Nabil El azan traduit à merveille dans sa mise en scène.



Les Pâtisseries © ifou pour le pôle media

Impossible de ne pas tomber sous le charme de ces trois sœurs incarnées par un trio d'actrice formidables. A la fois féroces et malicieuses, drôles et touchantes. Fortes de leur 40 ans de carrière, Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo portent sur elles le temps qui passe, question au cœur de la pièce.

Nabil El Azan voulait faire de ces Pâtisseries une boîte de douceurs dans laquelle les spectateurs viendraient piocher. Pari réussi! Alors avis aux amateurs de petits plaisirs sucrés.

**Informations pratiques** : Les Pâtisseries au théâtre [Les Déchargeurs](#) à Paris jusqu'au 2 mars. Du mardi au samedi à 19h30.

## Vous m'en direz des nouvelles !

ACCUEIL | DIFFUSION | PODCAST | NOUS ÉCRIRE

LUNDI 18 FÉVRIER 2013

### 2. Le peintre Anna Stein

[Écouter \(26:31\)](#) [Ajouter à ma playlist](#) [Télécharger](#) [Embed](#)

Par Jean-François Cadet

**Elle a fui la Hongrie communiste : la plasticienne Anna Stein nous présente « Images des chemins intérieurs », son exposition actuellement à la Galerie Abigaïl, à Budapest.**

**+ Reportage de Muriel Maalouf: La pièce «Les pâtisseries» au Théâtre des Déchargeurs (Paris).**

**+ Reportage de Florence La Bruyère: le cinéma hongrois.**



Anna Stein.

**quotidiens**

**LE FIGARO**

mercredi 27 février 2013 LE FIGARO N° 21 314 Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

## Qoros, la plus européenne des chinoises

Une firme asiatique veut séduire les automobilistes occidentaux.

PAGE 34



## Coup d'envoi des Fashion Weeks à New York avec Tommy Hilfiger

PAGE 33



**LE FIGARO**  
**et vous**

# Sacrées comédiennes !



La rentrée théâtrale fait la part belle à ces grandes actrices qu'auteurs et metteurs en scène s'arrachent. Portrait de groupe. PAGE 30

Assises, au premier rang, de gauche à droite : Christiane Cohendy, Annick Blancheteau, Myriam Boyer, Andréa Ferréol et Hélène Vincent.

Debout, de gauche à droite : Chantal Druuz, Josiane Levéque, Béatrice Dautun, Judith Magre, Anny Duperey, Catherine Salvat, Tanja Torrens, Édith Scob, Christine Murillo, Florence Giorgetti, Christine Guerdon.

# LE FIGARO



**SPECTACLE** Cette rentrée met à l'affiche des comédiennes qui ne cachent pas leurs quarante ans de carrière. Toujours partantes, elles n'imaginent pas raccrocher.

**L** ARMELLE HÉLIOT ET NATHALIE SIMON

à retraite à 60 ans les fait sourire. Le public les réclame. Les metteurs en scène ne peuvent se passer d'elles et les auteurs leur écrivent des rôles. Ainsi que la tradition du théâtre l'exige, on leur donne du « mademoiselle » et c'est peut-être ce qui les maintient si fraîches. En ce début d'année 2013, elles font des étincelles dans des registres très variés, s'amusent, s'épaulent et ont plein de projets ! Elles se nomment Annick Blancheteau, 66 ans, Myriam Boyer, 64 ans, Christiane Cohendy, 63 ans, Béatrice Dantun, 73 ans, Chantal Derriaz, 63 ans, Anny Duperey, 66 ans, Andréa Ferréol, 64 ans, Florence Giorgetti, 68 ans, Catherine Hiegel, 66 ans, Josiane Lévêque, 69 ans, Judith Magre, 86 ans, Christine Murillo, 61 ans, Édith Scob, 76 ans, Tania Torres, 67 ans, Hélène Vincent, 69 ans. Elles viennent de créer leur nouveau spectacle ou de le reprendre. Ce début d'année met particulièrement en valeur leurs tempéraments. Nous les avons réunies (presque toutes) pour une photo de copines au Foyer de la Comédie des Champs-Élysées où Anny Duperey triomphe dans le rôle d'Auréli de La Folie de Chaillet.

**« Riches de leur propre passé »**  
Délié Long, qui signe la mise en scène de ce spectacle programmé par le regretté Michel Fugaleau pour marquer le centenaire du Théâtre des Champs-Élysées, le souligne : « Giraudoux a écrit la pièce pour Marguerite Moreno, c'est son rôle pour une comédienne qui a dû vivre, une vie jalonnée d'expériences, une femme emblématique. » Et d'ajouter, en pensant à quelques autres : « Comme Anny Duperey, Christiane Cohendy, Judith Magre, Hélène Vincent s'inscrivent à l'échelle du temps dans une démarche collective de troupe. L'artisanat est mis en avant, elles sont fédératrices auprès du public, mais leur besoin de nouveauté est accessoire. Ce qui compte avant tout, c'est le projet. Avec elles, j'ai toujours vu un vrai dialogue en amont, une exigence, un engagement total. L'ego est géré, circonscrit et totalement au service du projet théâtral. Elles sont respectueuses du public et ont en elles, ce qui n'est pas la moindre de leurs qualités, une part d'enfance insoufflée. »

Cette enfance, elle éblouit les spectateurs d'*Inventaires*, de Philippe Minyana, repris au Poche-Montparnasse vingt-six ans après sa création, par les mêmes artistes (voir ci-dessous l'entretien avec



## Ces grandes dames du théâtre

Judith Magre). Un texte qui n'a pas pris une ride et que Florence Giorgetti, Édith Scob et Judith Magre portent avec une énergie communicative. Sous le regard de leur metteur en scène, Robert Cantarella, qui joue l'animateur et les coupe d'un tendre regard, elles s'amusent ! Et le temps semble avoir passé très vite.

Le temps passe très vite aussi pour Béatrice Dantun, qui fut une grande sociétaire de la Comédie-Française, et n'a jamais cessé de travailler. Elle entreprend. Adapte des textes, réunit des productions, se bat pour monter des projets. Au Ranelagh, sous la direction d'Yves Pignot, elle incarne Louise Michel dans la pièce de Georges Dupuis *Le Regard de Louise*. « Je fais ma barre au soir tous les matins, dit-elle, j'ai commencé par la droite, c'est marche ou crève ! Une façon de rester humble, j'ai toujours l'impression, la foi de ce métier, ma volonté est de transmettre tout ce que j'ai appris de mes maîtres, Pierre Dux, Maurice Escande, Jean Piat, Charon, Jean Marchat. » Yves Pignot, qui était avec elle au Français : « Elle est humble, recommence à zéro comme une débutante. Je lui dis qu'elle est mon straboussine préférée. Euh... Foullière était pareille. »

**Bouleversant monologue**  
Même remarque de Joergo Lavelli en pleine répétition du *Prix des boîtes*, une pièce de notre confrère de France Inter Frédéric Pommeret (à partir du 21 mars à l'Athénée) avec Francine Bergé et Catherine Hiegel : « Elles ne s'économisent pas, comme Marina Coireas, elles ne font pas de différence entre les répétitions et les représentations, insistent le metteur en scène stragentin. C'est une pièce sur la fin de la vie, elles sont passionnées, laissent libre cours à leur imagination et prennent des risques. »

Nabil El Azim, metteur en scène libanais qui dirige les trois *Pâtisseries* de Jean-Marie Pommerehne aux Déchâtres, le



**ANDRÉA FERREOL.** La comédienne joue la mère de Callas dans *La Véritable Histoire de Maria Callas*, la pièce de Jean-Yves Escoffier. Elle prête son énergie à une femme possessive, pour laquelle sa fille - jeune, Loïa Dewaere, et âgée, Sophie Carrier - n'est qu'une voie. Les 15 et 16 juin, elle présidera de nouveau Les Fiançailles d'Alsace-Provence consacrées à l'art contemporain avec la complicité de Titouan Lamazou.



**CATHERINE HIEGEL.** Elle a été, quarante ans durant, l'une des grandes figures de la Comédie-Française. Doyenne de la troupe, elle avait été remerciée assez cruellement. Depuis, elle n'arrête pas : *Whistling Psyche* (notre photo) au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, jusqu'au 3 mars. Elle exchaiera avec *Le Prix des boîtes*, de Frédéric Pommeret, du 21 mars au 13 avril, à l'Athénée en compagnie d'une autre grande, Francine Bergé.

souligne : « L'un des attraits de la pièce était de travailler avec trois femmes d'expérience pour des personnages qui ont des portions équivalentes. Il fallait des comédiennes riches de leur propre passé. Chantal Derriaz, Christine Guerdon, Christine Murillo sont devenues. Elles sont belles, généreuses et pleines d'énergie, bien que différentes. Elles travaillent beaucoup. Nous sommes de la même génération, nous savons de quoi nous parlons. Cela a nourri nombre de discussions et le travail s'est déroulé dans la complicité, l'écoute. »

Au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-

Denis, Catherine Hiegel commençait hier soir (lire ci-dessus) dans *Whistling Psyche*. Hélène Vincent est seule en scène au Petit Saint-Martin avec un très bouleversant monologue, souvenirs d'une femme râlée en 1943 Ita L., née Goldfeld. Annick Blancheteau s'amuse au Saint-Georges dans une comédie déjantée. J'ins pour 8. Andréa Ferréol est la maman de Maria Callas à Dejazet, Christiane Cohendy la femme de Richard Strauss dans *Collaboration* à la Madeleine, Josiane Lévêque la nourrice d'Alarico dans *Le mal coquet* d'Auduberti au Poche, Myriam Boyer retrouve Frédéric dans *Riviera* au Petit-Montparnasse. ■

### PROGRAMME

- « Inventaires »**  
Florence Giorgetti, Judith Magre, Édith Scob, Poche Montparnasse (Paris VII). Tél. : 01 45 44 50 21
- « La Folle de Chaillet »**  
Anny Duperey, Catherine Salviat, Comédie des Champs-Élysées (Paris VIII). Tél. : 01 53 23 99 19
- « Les Pâtisseries »**  
Chantal Derriaz, Christine Guerdon et Christine Murillo, Les Déchâtres (Paris I<sup>er</sup>). Tél. : 01 43 22 77 74
- « La véritable histoire de Maria Callas »**  
Andréa Ferréol, Dejazet (Paris III<sup>e</sup>). Tél. : 01 48 87 52 55



## Trois pâtisseries délectables

**THÉÂTRE** Une comédie fine, cocasse et enlevée sur trois sœurs qui ont perdu l'entreprise ancestrale.

NATHALIE SIMON

**E**n ce début d'année, les occasions de rire au théâtre ne sont pas si fréquentes. La comédie loufoque de Jean-Marie Piemme, *Les Pâtisseries*, en est d'autant plus délectable. L'auteur belge raconte la vie de trois sœurs qui n'ont pas réussi à conserver la pâtisserie Charlemagne, paternelle et bicentenaire. Regrettent le « fait maison » et la prolifération des mets industriels et sans saveur.

Lunettes noires, robes légères et rouge à lèvres, Mina, Flo et Lili rongent leur frein dans une maison de retraite où elles ressassent leur déconvenue. Vouent leur successeur aux gémonies. Et, à l'instar des délicieuses petites vieilles d'*Arsenic et vieilles dentelles*, elles prévoient de lui régler son compte une fois pour toutes.

### À feu doux

Observateur attentif de ses congénères, l'auteur belge signe des dialogues enlevés qui entrelacent savamment humour grinçant et réflexion philosophique. À travers le destin des trois sœurs, il parle du temps perdu, de la vie qui file trop vite et passe à côté des rêves d'enfant et de la vieillesse ennemie des jours heureux. Jean-Marie Piemme cultive la nostalgie, mais l'optimisme l'emporte.

Au fil des diatribes féroces, la forte nature des trois héroïnes se profile. L'aînée, la blonde Mina (Christine Murrillo), se sent responsable de ses cadettes et culpabilise jusqu'à penser au suicide. La rousse, Flo (Chantal Deruaz), une râleuse utopiste, méprise le « goût merdeux » du « client standard » qui pense pizza et cornes de gazelle. La troisième, blonde aussi, Lili (Christine Guerdon) endosse la tenue de Madame Butterfly qu'elle songea, jeune fille, à interpréter.

Dirigées à feu doux par le metteur en scène franco-libanais, Nabil el-Azan, les trois comédiennes sont confondantes de naturel et de bonhomie. Elles jouent avec gourmandise des mots qui semblent écrits pour elles. Chacune a l'opportunité d'imposer sa personnalité sans écraser ses partenaires. Dommage qu'elles soient obligées de déplacer des caisses en bois pour des raisons scénographiques.

Le plus goûté est de les voir évoluer et déambuler à pas menus sur un plateau dont la surface est réduite, mais propice aux confidences qu'elles égrènent comme des gamines dans une cour de récréation. Le spectateur se régale, jusqu'au dessert. ■

**Les Pâtisseries**, Théâtre Les Déchargeurs,

Paris 1<sup>er</sup>, jusqu'au 2 mars.

Loc. : 01 42 36 00 50.

Durée : 1 h 25.

Livre aux éditions Lansman, 10 €.



Les trois comédiennes jouent avec gourmandise des mots qui semblent écrits pour elles.

**LE FIGARO**



IFOU/LE PÔLE MEDIA



## Comédie « Les Pâtissières »

Christine Murillo, Chantal Deruaz, Christine Guerdon, trois immenses actrices sous le regard de Nabil El Azan. Elles jouent une pièce épatante de Jean-Marie Piemme. Aux Déchargeurs, Paris 1<sup>er</sup>, à 19 h 30, tél. : 01 42 36 00 50

**L'avis du Figaro :** ●●●●



Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo, les trois sœurs pimpantes, unies mais différentes.

PHOTO: P. L. M. L. A.

## LES PÂTISSIÈRES



### LES DÉCHARGEURS

3, rue des Déchargeurs (1<sup>er</sup>)

TÉL. : 01 42 36 00 50

HORAIRE : du mar. au sam.  
à 19h30

PLACES : de 10 à 24 €

DURÉE : 1h25

JUSQU'AU 2 mars

**I**l y a dans ce spectacle quelque chose proche de la perfection dont il est question dans la pièce... C'est bon comme le fameux Charlemagne, le gâteau qui a donné son nom à la mai-

son familiale de pâtisserie que trois sœurs ont héritée de leur père.

Mais voici qu'est venue l'heure où, à leur tour, elles doivent prendre leur retraite et vendre... Un crève-cœur. On les découvre, pimpantes, unies mais différentes, dans la mise en scène très fine de Nabil El Azan. Les créatures imaginées par l'excellent écrivain Jean-Marie Piemme ont du fruité et de la répartie.

Mais leur incarnation, dans les costumes éloquentes de Danièle Rozier, les lumières délicates

de Philippe Lacombe, est ce qui donne à cette production son caractère d'excellence. Par ordre alphabétique : Chantal Deruaz, rousse et charnelle, Christine Guerdon, blonde et rêveuse, Christine Murillo, cheveux grisés et autorité d'une aînée qui a du caractère ! Ah ! Réunir ces trois merveilleuses interprètes dans ce thriller gourmand et cruel est une très bonne action... On n'en dira pas autant de celles des trois sœurs... Mais chut ! ■

ARMELLE HÉLIOT



**hebdomadaires**



## Les Pâtisseries

De Jean-Marie Piemme,  
mise en scène de Nabil El-Azan.  
Durée : 1h25. Jusqu'au 2 mars,  
19h30 (du mar. au sam.),  
Théâtre des Déchargeurs,  
salle Vicky-Messica, 3, rue  
des Déchargeurs, 1<sup>er</sup>,  
01 42 36 00 50. (10-24€).

**TV** Elles sont parfaites ces trois jolies pâtisseries, avec un côté *Arsenic et vieilles dentelles* dont on devrait peut-être se méfier. Jolie robe, collier de perles et lunettes noires, elles sont crémeuses et acidulées à souhait. Trois sœurs, issues d'une lignée ancestrale de « pâtisseries », doivent faire face à la concurrence des produits industriels et des pâtisseries orientales. Comment sauver l'entreprise paternelle ? Le texte de Jean-Marie Piemme, sous des dehors pas très sérieux, porte un regard caustique sur notre époque. Christine Murillo est Mina, la généreuse ; Christine Guerdon, Flo, l'emmerdeuse, et Chantal Déruaz est Lili, l'enfant gâtée. Les trois comédiennes sont délicieuses, complices, drôles, acides et très bien dirigées par Nabil El-Azan.

# L'EXPRESS



## 3 raisons d'aller voir...

### LES PÂTISSIÈRES

#### 1. LES AMATEURS DE DOUCEURS

**VONT SE RÉGALER** avec cette pièce interprétée par trois succulentes comédiennes, la pointue, la ronde et l'éthérée (Chantal Deruaz, Christine Guerdon, Christine Murillo, dans le désordre). Ces dames déploient un art de la comédie comme on n'en fait plus, c'est-à-dire à l'ancienne et sacrément péchu.

#### 2. ON RETROUVE AVEC JOIE

**JEAN-MARIE PIEMME,** auteur belge et fameux



Trois grâces sucrées-salées, à savourer.

d'une multitude de textes acides. Le voici en plein dans le sucré-salé avec l'histoire de la vie d'un trio de sœurs (indignes) en passe d'être dépossédées de leur raison de vivre : leur boutique et plus encore. Ni bégueules ni snob, ni hystériques ni dépressives, ces trois grâces font face à l'adversité – et à la police – avec insolence et bonne humeur.

#### 3. POUR LA MISE EN SCÈNE

**DE NABIL EL AZAN,** vivace, joyeuse et sacrément rythmée. Un exploit vu les dimensions de la scène, pas plus grande qu'une vitrine de pâtisserie ! C'est vif, piquant, croquant, avec un goût de revenez-y. Vous êtes prévenus. **L.L.**

★★ De Jean-Marie Piemme. Théâtre des Déchargeurs, Paris (IV<sup>e</sup>). Jusqu'au 2 mars.

INSCAL GELLYCOUS/INGUIERAND - ITOU POUR LE POÏLE - PHILIPPE LAURENÇON/DR



THÉÂTRE



avec  
**JACQUES NERSON**

## ♥♥♥ Elles vendaient des p'tits gâteaux...

l'actu pour le pôle media



Ch. Deruaz, Ch. Guerdon et Ch. Murillo

Elles sont trois, elles sont sœurs, mais pas le moins du monde tchékhoviennes. Ce n'est pas de Moscou qu'elles se languissent, mais de la pâtisserie Charlemagne, maison familiale, bicentenaire, dont elles se sont séparées, la rage au cœur, près de la faillite parce qu'elles refusaient mordicus de mettre en vitrine pizzas, sandwiches et autres cornes de gazelle. Seulement il faut pas mal de galette pour s'offrir une maison de retraite un peu convenable. Ne croyez pas que le spectacle soit morose. Jean-Marie Piemme garde la plume guillerette même quand il fait parler des femmes vieillissantes pleines de regrets. Sa virtuosité et son baroque font des étincelles. Il est parfaitement secondé par la mise en scène de Nabil El Azan et par trois actrices adorables, pétulantes jusque dans la nostalgie : Christine Guerdon, Chantal Deruaz et Christine Murillo. Ce qu'elles sont chou, Flo, Lili et Mina !

JACQUES NERSON

« Les Pâtissières » de Jean-Marie Piemme. Mise en scène de Nabil El Azan.  
Les Déchargeurs (1<sup>er</sup>) ; 08-92-70-12-28. A 19h30, jusqu'au 20 mars.

Paris Ile-de-France  
**pariscope**



# LES PÂTISSIÈRES

[comédie gourmande]

Pas bouchères, ni charcutières. Pâ-tis-sières ! De père en fil(le)s depuis près de deux siècles ! Et ça, les trois sœurs de l' ancestrale maison Charlemagne y tiennent ! Sauf que depuis leurs débuts derrière les fourneaux, le temps a passé et qu'aujourd'hui elles ont dû délaissier leurs casseroles et leur caisse enregistreuse pour les fauteuils de la terrasse de la maison de retraite... Une réalité au goût amer car si ces trois grâces ont dû mettre un terme à leur activité, c'est qu'un vilain promoteur immobilier les y a aussi un peu aidées... Si elles sont ce soir sur scène, ce n'est pas uniquement pour régler leurs comptes avec ce malotru. Quoique... Elles vont bien sûr largement revenir sur les circonstances qui les ont forcées à céder, et plus généralement nous entretenir du temps qui passe, de la disparition d'un monde à l'ancienne, de traditions. Si la nostalgie pointe parfois le bout

de son nez, jamais Mina, Flo et Lili ne se vautrent dedans. Elles ont encore de l'énergie à revendre et une combativité à toute épreuve ! Sur le plateau, d'ailleurs, elles le montrent en se coupant la parole, s' impatientant, se moquant tendrement l'une de l'autre. Trois pots de beurre qui s'éclatent gentiment le clafoutis, en somme. Sur les lèvres de Christine Murillo, Chantal Deruaz et Christine Guerdon, le texte de Jean-Marie Piemme prend d'étonnantes saveurs. Entre humour et émotion, amour et amertume, les comédiennes offrent de jolies nuances à leurs personnages. Sans insister, elles peignent les failles de chacune. Les forces aussi. La mise en scène de Nabil El Azan ne manque pas non plus d'allant. Si l'on avoue volontiers ne pas avoir été totalement séduits par le jeu des cubes de bois brut, on applaudit le rythme qu'il a su offrir au spectacle. Il se dégage de tout cela une tendresse, joliment emballée par les lumières de Philippe Lacombe. D'ailleurs, si vous vous installez au dernier rang de la salle pour applaudir le spectacle, vous aurez l'impression d'une boîte à musique ou d'une maison de poupées s'animant devant vous. Si sur le papier ces « pâtisseries » avaient su nous mettre l'eau à la bouche, sur scène, elles nous ont tout simplement ré-ga-lés. ■

Dimitri Denorme

Chantal Deruaz,  
Christine Guerdon  
et Christine Murillo



Déchargeurs

Renseignements page 37



## Les Pâtissières

de Jean-Marie Piemme

★★★

**Sur scène.** Un spectacle réjouissant où trois commères, du fond de leur maison de retraite, racontent leurs anciennes aventures aux fourneaux.

Trois sœurs (clin d'œil à Tchekhov ?) dans l'arrière-saison. Mina, Flo et Lili tenaient ensemble la vénérable pâtisserie *Charlemagne*, mais elles ont dû fermer boutique, la clientèle d'aujourd'hui étant moins friande de petits gâteaux que de sandwiches, de pizzas ou, pire encore, de pâtisseries orientales. Du fond de leur maison de retraite, les pâtissières remâchent le glorieux passé de la maison *Charlemagne* : à bas le miel et l'huile ! Vive le sucre et le beurre ! Le spectacle ne sombre jamais dans la grisaille. D'abord parce que l'écriture flamboyante de Jean-Marie Piemme gambade de joie. Ensuite parce que Nabil el-Azan a réuni trois actrices débordantes d'humour et de vie : Christine Murillo, Chantal Deruaz et Christine Guerdon. Grâce à qui ces *Pâtissières* se dégustent comme une exquisite friandise.

Jacques Nerson

*Les Déchargeurs, Paris 1<sup>er</sup>, jusqu'au 2 mars à 19 h 30.*  
Tél. : 01.42.36.00.50.



Christine Guerdon avec ses sœurs Mina et Flo  
de la troupe *Les Déchargeurs* en 2010.  
© Photo: Jean-Louis Baudouin

# ELLE



## THÉÂTRE SAVOUREUX

« **Les Pâtissières** » Mina, Flo et Lili sont trois sœurs qui reviennent sur les raisons qui les ont poussées à vendre la pâtisserie familiale. Une clientèle qui délaisse l'artisanal pour l'industriel, un promoteur immobilier rapace... Cette pièce de Jean-Marie Piemme, mise en scène par Nabil El Azan, qui a reçu le prix de la meilleure pièce en Belgique en 2012, nous plonge dans l'ambiance des films de Frank Capra. Entre humour noir et réflexion sur le bon vieux temps, on compatit avec ces pâtissières à la langue bien pendue.

■ *Jusqu'au 2 mars. Théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs (1<sup>er</sup>). Tél. : 01 42 36 00 50. De 10 à 24 €.*



**mensuels**

## Théâtral magazine - l'actualité du théâtre

### PAGESCRITIQUES

( COMÉDIE )

#### LES PATISSIÈRES



[ **UNE BONNE PIÈCE MONTÉE** ]

Réserver

On va voir ces *Pâtisseries* avant tout parce qu'il y a Christine Murillo dans la distribution. Et écouter la Murillo parler de la spécialité de la maison Charlemagne, ça fait saliver... Parce que les trois sœurs de la Pâtisserie Charlemagne, ce sont de sacrées résistantes : inséparables depuis leur naissance, elles ont repris la boutique familiale avec une conscience du métier élevée au sacré. Elles défendent becs et ongles leurs secrets de fabrication contre les concurrents industriels. Même lorsqu'il s'agit de vendre à un promoteur, elles ne lâchent rien. Elles enfarinent tout le monde, surtout le commissaire de police qui les cuisine. C'est sûr qu'elles ne sont pas communes les sœurs. Même leurs vies sont croustillantes. On va de surprise en surprise. D'autant qu'elles ne se ressemblent pas, chacune a sa propre saveur et son piquant. Elles ont toujours la pêche ou la banane parce qu'il faut donner envie aux clients. Autant dire que c'est un régal de mots, d'expressions et de jeu. Les comédiennes s'amuse et nous ravissent. On était venu se délecter et on a été servis !



**Les pâtisseries**, texte de Jean-Marie Piemme, mise en scène de Nabil El Azan, avec Christine Murillo, Chantal Deruaz et Christine Guerdon,  
*Les Déchargeurs*, 3 rue des Déchargeurs  
75001 Paris, 0 892 70 12 28,  
**Jusqu'au 2 mars**

Hélène Chevrier

# le Bonbon



le Bonbon

© 2013 le bonbon

Théâtre



### *Les Pâtisseries , Planches à la crème*

Mina, Flo et Lili, les soeurs de la pâtisserie Charlemagne ont dû vendre la maison ancestrale et mettre un terme à leurs activités. Elles reviennent sur le fil des événements, sur les circonstances qui les ont forcées à vendre, retracent le visage d'une époque qui préfère les produits industriels à la qualité fait main.

Jusqu'au 2 mars - Théâtre des Déchargeurs

3, rue des Déchargeurs - 1<sup>er</sup> - Tél. : 0 892 70 12 28

**sites internet, blogs**



ACTUALITÉ Culture

Le Point.fr - Publié le 25/01/2013 à 16:50

## Fin de partie à la pâtisserie

Christine Murillo, Chantal Deruaz et Christine Guerdon sont les très savoureuses "Pâtissières" de Jean-Marie Piemme.



Les Pâtissières de Piemme

Par GILLES COSTAZ

La Belgique a un grand auteur de théâtre, qui s'appelle Jean-Marie Piemme. Mais cela ne se sait pas beaucoup en France. C'est pourquoi l'on ne peut qu'applaudir la petite salle parisienne des Déchargeurs, dirigée par un duo plutôt décalé et fouineur (Lee Fou Messica, Ludovic Michel), de mettre Piemme à son programme. Cet auteur fait de grandes choses à partir de petits sujets. C'est mieux que l'inverse ! Dans *Les pâtissières*, que monte Nabil El Azan, il met en scène trois soeurs qui ont consacré leur vie à la fabrication de gâteaux et dont la boutique vient de fermer.

Oui, petit sujet. Pas de quoi en faire un drame, ou une comédie. Mais si. Une comédie, puisque c'est bien triste, la fermeture d'un établissement dont on s'arrachait le gâteau charlemagne, un vrai régal, paraît-il. Un promoteur immobilier a racheté les murs. Adieu gâteaux, fourneaux, clients ! Les trois soeurs sont désœuvrées. Parmi leurs cartons, dans un logement provisoire, elles se lamentent sur leur sort et l'état d'une société qui risque de laisser disparaître le gâteau charlemagne dont elles ont le secret. "Celui qui dit que la pâtisserie n'est qu'une affaire de ventre, c'est tout simplement un crétin." En traitant de tout et de rien, elles s'attaquent à l'un des travers de notre temps : la disparition du goût.

### La vraie vie échappe à ceux qui la vivent, pas à l'auteur

Avec des phrases apparemment banales, Piemme construit un dialogue vif et coloré. Ses trois femmes sont pittoresques ; il sait faire rire tendrement de leur tristesse. Leurs paroles dansent au-dessus du vide : sous les mots, il y a l'échec, la déchéance, la fin. Mais elles ne veulent pas s'en apercevoir. Elles finiront comme les gâteaux, totalement avalées. Nabil El Azan, dans sa mise en scène, a finement saisi cette joie mensongère, qui provoque de nombreux rires, mais a un goût - toujours le goût ! - d'une mélancolie bien noire. Il a demandé à ses actrices, perruques et accoutrées comme

des chaisières allègres, de retrouver les gestes passés de leurs personnages. Ainsi toute une vie physique ressurgit.

Ces comédiennes sont les meilleures qui soient. Christine Murillo a l'abattage que l'on sait, mais elle explore là, très joliment, l'innocence, la rêverie lunaire, le bien-être dans l'inconscience. Chantal Deruaz se charge d'incarner une femme plus lucide, plus coupante, et elle le fait en s'intégrant avec beaucoup de nuances dans le trio. Christine Guerdon, enfin, dessine avec délicatesse une ex-pâtissière qui, comme ses gâteaux, n'est guère sortie de son moule. Ce sont des reines du détail, du quotidien, de l'insignifiant - ou de ce qui paraît l'être. Pourtant elles nous scotchent à notre banquet plus sûrement que ne le feraient des meneuses de revue. Car, avec elles, le spectacle, c'est la vie, la vraie vie, celle qui échappe à ceux qui la vivent, mais pas à la plume perspicace d'un auteur qui aime les mots et le secret des mots.

*"Les pâtissières", de Jean-Marie Piemme, mise en scène de Nabil El Azan. Théâtre Les Déchargeurs, tél. : 08 92 70 12 28. Jusqu'au 2 mars. Texte publié par les éditions Lansman.*

Vendredi 1 février 2013

## « Les Pâtisseries », de Jean-Marie Piemme (critique de Sabine Dacalor), Les Déchargeurs à Paris

### La crème et l'acide

« Ce qui est sinistre, c'est de dire sinistrement les choses. » L'on se régale de la pièce de Jean-Marie Piemme comme d'un mille-feuilles, par couches successives : ici, du jeu des comédiennes ; là, du regard cynique et amusé de l'auteur.

Jean-Marie Piemme, dont nous venons d'apprécier la relecture du *Roi Lear*, le regard aiguisé sur les mécanismes du pouvoir et la réflexion sur la filiation dans *King Lear 2.0*, crée trois personnages hauts en couleur, comme il les affectionne, pour nous parler avec humour et lucidité de notre rapport au temps. Lili, Flo et Mina, ont pérennisé la tradition familiale de la pâtisserie Charlemagne jusqu'au jour où un promoteur immobilier rachète ce bastion de la tradition et met ainsi fin à leur carrière d'esthète pâtissière. Le promoteur disparaît mystérieusement...

En réunissant, pour la première fois sur scène, Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo, le metteur en scène, Nabil el-Azan, parvient à traduire l'écriture jubilatoire de Piemme. Cet auteur aime profondément les acteurs ; il écrit avec la même envie que ses pairs ; il traque l'extraordinaire dans les choses ordinaires ; il rit d'un monde auquel il tente de s'accorder.

Piemme donne vie à trois sœurs tendres, complices, querelleuses, féroces, jalouses. Ensemble, dans le culte de leur père, elles entreprennent de « repousser l'aigreur du monde » et de retrouver « la grâce de Mozart dans la crème fraîche ». Le choix de la distribution est à la hauteur de la palette de sentiments que Piemme propose d'exposer : des couleurs vives et variées. L'interprétation s'enrichit, pour notre plus grand plaisir, d'images scéniques cocasses et chatoyantes. L'on apprécie la fantaisie de la costumière, Danièle Rozier. Et le metteur en scène nous offre quelques arrêts sur images savoureux : des visages facétieux, du vert, du rose, des fleurs et des lunettes de soleil. Si nous passions au noir et blanc, l'on penserait à *Women* de George Cukor, à *Arsenic et vieilles dentelles* de Frank Capra. Il y a un parfum d'un autre temps dans ce spectacle. Mais celui-ci demeure cependant actuel dans son constat, celui d'une société dont l'hyperproductivité bafoue sans scrupules le « perfectionnement de l'art de vivre ».



« Les Pâtisseries »  
© Foule.pôle.media



Avec des comédiennes remarquables, des costumes joliment imaginés et une contemporanéité du propos, l'on regrette un peu le décor : quelques éléments en bois clair déplacés lors de changements à vue, un fauteuil et une lampe, objets d'un ancien mobilier échoués dans une chambre impersonnelle de maison de retraite. La scène aurait pu néanmoins être vide tant les trois comédiennes savent transmettre les images de leurs récits. Il ne leur reste malheureusement que peu d'espace pour évoluer sur le plateau exigü des Déchargeurs. Qu'importe, la dimension théâtrale est là.

#### **D'une époque l'autre**

Comme Winnie chez Beckett, Mina, Flo et Lili évoquent le « vieux style ». Elles nous interrogent sur le temps qui passe, avec humeur, avec gaieté. L'on sourit souvent à l'écoute du texte de Piemme. Le monde est ce qu'il est. Tâchons d'en rire. « Ce qui est sinistre, c'est de dire sinistrement les choses. »

La fantaisie et la légèreté tour à tour apparentes et réelles du spectacle introduisent finement quelques réflexions bien tranchées de Piemme. Les piques fusent sur la banque arnaqueuse, le journalisme assassin, la vieille Europe déplumée, le « goût merdeux » [sic], l'acceptation des concessions, la « soumission à la grisaille », la société de divertissements abrutissants, l'avenir assuré de la cruauté. De son côté, le trio de sœurs inséparables s'insurge contre la vieillesse. Ainsi, Flo multiplie les verres de whisky, Lili se prend pour la Callas chantant dans *Madame Butterfly*, Mina se souvient de son escapade énigmatique qui dura un an. Ne pas céder, en tout cas. Pour regagner un élan de jeunesse, elles font revivre le regard que leur père portait sur elles. Du souvenir de cet « esthète qui lisait Platon », elles puisent de nouvelles forces. Assises sur la terrasse de leur maison de retraite, qu'ont-elles encore à faire, à vivre, et surtout à désirer ? Affaire de volonté, répond Piemme, qui nous parle avec justesse de cette nécessité. Mina, Flo et Lili comptent bien disposer de leur libre arbitre. Rien n'est fini, tout recommence.

Nabil el-Azan donne la note juste, celle de la légèreté, celle où l'on s'autorise parfois à forcer le trait. Il sait traduire l'esprit de Piemme, pour qui le théâtre n'a pas vocation à changer le monde, mais qui a toute confiance en l'imagination pour *penser différemment* le monde. Ni morale ni condamnation, tentative séduisante d'alliance de la lucidité et de la joie. Démarche concluante. ¶

**Sabine Dacalor**

**Les Trois Coups**

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

#### **Les Pâtisseries, de Jean-Marie Piemme**

Editions Lamsman, 2013  
Prix de la Meilleure Pièce en Belgique (Centre des écritures dramatiques - Wallonie-Bruxelles), 2012  
Coréalisation Les Déchargeurs et Cie La Barroca  
Mise en scène : Nabil el-Azan  
Assisté de : Théo Zachmann  
Avec : Chantal Deraaz, Christine Guerdon, Christine Muriilo  
Scénographie : Sophie Jacob  
Lumières : Philippe Lacombe  
Images : Ali Cherrif  
Costumes : Danièle Rozier  
Les Déchargeurs • 3, rue des Déchargeurs • 75001 Paris  
Réservations : 01 42 36 00 50  
Site : <http://www.lesdechargeurs.fr>  
Du 8 janvier au 2 mars 2013, du mardi au samedi à 19 h 30  
Durée : 1 h 25  
Tarifs : de 10 € à 24 €

Critiques / Théâtre

Par Gilles Costaz

Les Pâtisseries de Jean-Marie Piemme

Trois femmes et des gâteaux



Trois femmes pimpantes se mettent à parler pâtisserie. Elles ne sont pas jeunes, elles sont à peu près septuagénaires et le commerce de gâteaux auquel elles ont appartenu toute leur vie a vécu deux siècles. C'est dire qu'en matière de sucré et de secrets de fourneaux, elles sont imbattables. Elles peuvent parler savamment du fameux gâteau Charlemagne qui porte le nom de leur boutique familiale à présent disparue. Car elles sont sur le quai, sur le sable, ces trois femmes qui sont des sœurs, bonnes pour la maison de retraite et l'inaction. Car elles ont dû vendre la maison où trônait leur palais des douceurs et où passaient tant de clients bigarrés. Elles étaient mariées à la pâtisserie ! Elles ne peuvent plus que ressasser leur passé glorieux, leur haine de celui qui a pris leurs murs et tout ce qui leur déplait dans une société où elles n'ont plus leur place et où l'artisanat a perdu son combat contre la fabrication industrielle. Non, elles ne sont plus jeunes et elles palabrent au-dessus de l'indifférence des autres, de l'inertie de leur nouvelle condition, des atteintes de l'âge qu'elles font semblant d'ignorer et de la mort qui est orgueilleusement ignorée.

Le dialogue semble quotidien, pas littéraire pour un sou et cache longtemps sa nature : est-ce de la rigolade ou une cuisson haut de gamme à plusieurs saveurs ? C'est tout l'art de Jean-Marie Piemme – le plus grand auteur du théâtre belge aujourd'hui – de bricoler le langage pour qu'il ait l'air de la parole gouailleuse en allant, en réalité, beaucoup plus loin que les bons mots chers aux dialoguistes de cinéma. L'air de rien, il saisit trois destins et, sans nostalgie, toute une société qui implose à travers ses trois personnages.

La mise en scène de Nabib El Azan place les héroïnes dans un surplace agité, parmi les caisses en un lieu étriqué et coloré. Cela aurait pu virer à la drôlerie du cabaret, quand, par exemple, les trois femmes retrouvent instinctivement les gestes du travail pâtissier. Mais non, rien n'est chargé ou appuyé, tout dans les paroles et dans les silences est porteur d'une vérité joyeuse au premier plan et désespérante à l'arrière-plan.

On ne pouvait trouver meilleurs interprètes que le trio réuni par Nabib El Azan et auxquelles il fait porter perruques, rubans et habits d'un temps où l'on était trop comme il faut. Christine Murillo n'est pas explosive comme elle l'est si souvent, mais toujours souveraine, cette fois dans l'expression douce et variée d'une vie où les emballements non-pâtisseries ont été rares. Chantal Deruaz interprète une femme plus cérébrale tranchante : elle seule se déplace vraiment sur ce mouchoir de poche et donne aux derniers combats du personnage un bel allant. Christine Guerdon, enfin, campe délicatement la femme la plus égarée, la plus touchée en profondeur mais perdue dans une irréalité lunaire. C'est un formidable triangle qui, dans la fine mise en scène d'El Azan, trouve la forte drôlerie post-beckettienne de Piemme pour qui la vie ne se dégrade pas dans le silence mais dans de très joyeux soubresauts.

*Les Pâtisseries* de Jean-Marie Piemme, mise en scène de Nabib El Azan, scénographie de Sophie Jacob, lumières de Philippe Lacombe, images d'Ali Chéri, costumes de Danièle Rozier, avec Chantal Deruaz, Christine Guerdon, Christine Murillo. Les Déchargeurs, 19 h 30, tél. : 01 42 36 00 50, jusqu'au 2 mars. Texte aux éditions Lansman. (Durée : 1 h 30).

Photo : iFou





## Les Pâtisseries au théâtre des Déchargeurs



### Informations Pratiques

A partir du 8 janvier 2013 jusqu'au 2 mars 2013

Lieu: Théâtre des Déchargeurs, 3 Rue des Déchargeurs, 75001 PARIS

**Horaires:**

Du mardi au samedi à 19h30

Contact: 01 42 36 00 50

de 10 € à 24 € durée: 1h25

*Le théâtre des Déchargeurs propose une comédie fine et cocasse sur trois sœurs pâtisseries contraintes de vendre leur commerce ancestral face à la concurrence des produits industriels.*

Mina, Flo et Lili, trois sœurs au caractère bien différent, lunettes de soleil, perruquées, petites robes des années 50, rouge à lèvres et colliers de perles reviennent sur l'épisode le plus douloureux de leurs existences alors qu'elles font un point sur leurs vies depuis leur maison de retraite. Issues d'une grande lignée de pâtisseries, elles ont été forcées de vendre la maison paternelle « Charlemagne », ne pouvant plus faire face à la concurrence des produits industriels et des pâtisseries orientales.

Mariées à la pâtisserie, elles ne cessent de revenir sur leur passé glorieux (elles sont capables de parler avec passion du gâteau Charlemagne, petit joyau de la boutique), cherchent à régler leurs comptes avec le promoteur immobilier qui a racheté leur commerce et regrettent tour à tour l'époque de la qualité « fait main ». S'entremêlent alors nostalgie, haine, véhémence, humour et tendresse.

Alors qu'elles se rebiffent, elles laissent percevoir peu à peu leurs traits de caractère bien trempé. Il faut dire qu'elles n'ont pas leur langue dans leur poche ! L'aînée, avoue son plus grand souhait d'être mère (il faut rappeler qu'elle a dépassé la soixantaine) tandis que sa petite sœur dévoile son rêve caché d'être cantatrice. Quant à la troisième, elle ne cesse de râler et méprise cordialement le « goût merdeux », qui est « au goût véritable ce qu'André Rieu est à la musique classique ».

L'auteur belge, Jean-Marie Pienme parle de disparition dans cette pièce. Mais il va au-delà de la simple disparition de l'activité commerciale des trois sœurs. Il dénonce également la disparition d'une culture, d'« un monde à l'ancienne fait de liens et de traditions qu'on traîne derrière soi à la fois comme un poids et une raison de vivre » selon ses propres dires. Un véritable pamphlet sur le temps qui change.

Les trois comédiennes, Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo, toutes issues du Conservatoire, jouent divinement bien. On ne peut résister aux folles histoires de ces trois femmes complices, débordantes d'humour, qui semblent croquer le présent avec une certaine gourmandise!

On regrette cependant les minutes un peu trop longues où l'une des sœurs incarne une cantatrice, un décor un peu sommaire (des boîtes pour un déménagement) et parfois un côté un peu trop « gentil » de la pièce.

Visuel: (c) iFou

## La sélection sceneweb de janvier 2013

2 JANVIER 2013

LAISSEZ UN COMMENTAIRE



Jeu de cartes 1 Place © Éric Lacou

C'est l'embouteillage en cette rentrée 2013, rien qu'à Paris plus de 150 créations en un mois ! Impossible pour nous de tout voir, et difficile pour les spectacles d'atteindre une audience correcte. Alors voici comme tous les mois une petite sélection des spectacles en qui l'on place des espoirs, ou ceux déjà vus.

**Pierre Notte** est de retour avec un **nouveau dytique au Rond-Point** dans lequel on va retrouver les histoires de famille qu'il affectionne tant. *Sortir de sa mère* avait déjà été créé dans le Off en 2011, il a retravaillé le spectacle et *La chair des tristes culs* est une création. Des histoires de famille il en est question dans la nouvelle pièce de l'auteur belge, **Jean-Marie Piemme** : *Les pâtisseries aux Déchargeurs*, dans une mise en scène de **Nabil El Azan** avec une très belle distribution : **Christine Murillo, Chantal Deruaz et Christine Guerdon**. L'histoire de trois sœurs contraintes d'avoir vendu le commerce familial à la mort de leur père Pâtissier et qui partagent un lourd secret... Ce début de saison fait la part belle aux auteurs contemporains. **Gérard Watkins** présente sa nouvelle création au **Théâtre de la Bastille, Lost (Replay)** tandis que **Philippe Minyana** a réécrit *Pièces* basé sur un fait divers pour un jeune metteur en scène que l'on aime, **Laurent Brethome**. *TAC* (son nouveau titre) sera créé au Mans. **Philippe Minyana** qui fait l'actualité en ce début d'année, puisque la pièce qui l'a révélé *Inventaires* est reprise vingt-cinq ans après dans la mise en scène de **Robert Canterella** avec les trois mêmes comédiennes : **Florence Giorgetti, Judith Magre, Édith Scob**. Cette re-création fait l'ouverture du **Poche Montparnasse**, théâtre racheté par **Philippe Tesson**. Et oui l'année commence par la réouverture d'un théâtre qui a de l'ambition. Plusieurs pièces sont présentées dans les deux salles, dont *Le mal court* de **Jacques Audibert**, qui a été créé en 1947 dans cette même salle avec **Suzanne Flon**.

**Clovis Cornillac** est de retour sur scène, ce sera au **Théâtre de l'Œuvre** dans *La Contrebande*. Toujours en Région, **Robert Lepage** présente *Jeu de cartes : 1 Pique* au **Célestins de Lyon**, et évenement les **Bohringer père et fille** seront sur scène ensemble pour la première fois, dans *J'avais un désir, ballon rouge* de **Angela Demattè** dans une mise en scène **Michel Didym**, création à Nancy.



La réunification des deux Corées @ E Carrechio

Dans les institutions, on attend les nouvelles créations de **José Pommetat**, la *Réunification des deux Corées* à l'Odéon (Berthier), de **Jean-Louis Martinelli** pour *Calme* de **Lars Norén** à Nanterre, de **Stanislas Nordey** pour *Instesse animal noir* de **Alys Hilling** à la Colline, ainsi que la mise en scène d'**Emmanuel Baumès** qui a attendu au **Candide** de **Voltaire** au Studio de la Comédie-Française. Au chapitre des reprises, allez voir les yeux fermés *La nuit tombe* de **Guillaume Vincent** aux Bouffes du Nord, l'un de nos coups de cœur 2012.

Dans le privé, beaucoup de reprises, crise oblige, les directeurs s'assurent des succès avec des productions bien rodées. Si vous avez raté, *Des fleurs pour Algernon* avec **Grégory Gadebois** au Studio des Champs-Élysées, séance de rattrapage au Petit-Saint-Martin. Au chapitre des créations on attend de voir *Callas*, pièce de **Jean-Yves Roques** avec **Andréa Ferréol** (la mère de Callas), *Pierre Saint* (Dhassis) et *Sophie Carrier* dans le rôle titre. Ce sera au **Théâtre Déjazet**, Bonne rentrée !

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

# LES PÂTISSIÈRES  
Théâtre Les Déchargeurs (Paris) Saison 2015



Comédie de Jean-Marie Piemme, mise en scène de Nabil El Azan, avec Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo.

"Les pâtissières" c'est un bijou, un régal, une friandise crémeuse et acidulée, à l'image de la pièce montée de l'affiche, à déguster sans modération.

En premier lieu, la dernière oeuvre en date de l'auteur dramatique belge **Jean-Marie Piemme**, à la plume aussi prolifique qu'éclectique, de la variation clownesque de "Dialogue ifun maître avec son chien sur la nécessité de mordre ses amis" au tragique farcesque dans "La sang des amis", qui signe une comédie pétillante aussi grinçante que pétulante à l'instar, pour rester dans le domaine pâtissier, d'un dessert chaud-froid.

A travers l'évocation de leur vécu commun par trois soeurs pâtissières qui, à l'ombre de la terrasse de leur maison de retraite, abordent la vieillesse avec une volonté farouche d'en découdre encore, cette comédie placée sous le registre de la fantaisie aborde des thématiques sérieuses voire graves tels le temps qui passe, qui érode les rêves et induit des changements radicaux, le poids des traditions et de la famille qui empêchent la réalisation de soi et la mort.

Entre chamailleries sororales parfois houleuses, vitupérations socio-culinaires et égrenage de souvenirs, elles ressassent ce qui fût leur tragédie ultime, celle de la fermeture de l'ancestrale pâtisserie familiale sous les effets conjugués des difficultés économiques résultant notamment de la concurrence de la pâtisserie industrielle, de la disparition progressive du bon goût face à ce que l'auteur qualifie de "goût merdeux", et de la désaffection des gâteaux traditionnels au profit des brouets ethnico-uniformisés, du refus opposé à une demande de prêt salvateur et du harcèlement d'un promoteur immobilier.

Un promoteur qui ne l'a d'ailleurs pas emporté au paradis puisqu'une enquête est ouverte suite à son inexplicable disparition, ce qui pimente l'opus d'une couleur "Arsenic et vieilles dentelles" qui se conjugue savoureusement avec la connotation tchekovienne des trois soeurs quarante ans après, sauvées, en l'espèce, par leur sens de l'humour, et d'une certaine autodérision, et une vitalité roborative.

Et puis, coup de génie pour le metteur en scène **Nabil El Azan** non seulement de réunir trois comédiennes, un véritable trio pour bec fin, en pleine possession de leur art mais également d'exercer une direction d'acteur fine mais ferme qui évite tout numéro d'acteur au profit d'une bienvenue choralité tout en parvenant à ménager judicieusement une sphère d'expressivité pour chaque partition.

Dans un décor dépersonnalisé de bois blanc de **Sophie Jacob**, vêtues par **Danièle Rozier** de tenues vintage années 50, collier de perles et lunettes pailon, ces vieilles dames indignes au look de pin-up sur le retour sont magistralement campées.

À Mina, la brune devenue grise, l'aînée primesautière et pragmatique prête aux concessions qui porte encore en elle la douleur d'une maternité frustrée, **Christine Murillo** apporte sa rondeur avenante et son jeu généreux.

**Christine Guerdon** s'approprie totalement la cadette blonde, la petite dernière, l'enfant gâtée et la préférée de papa, qui rêve encore de réaliser son rêve refoulé de devenir cantatrice.

Entre les deux, **Chantal Deruaz** incarne avec flamme Flo la rousse, aussi pétroleuse que réactionnaire, parangon de l'intégrisme pâtissier avec "toujours un bâton de dynamite à la main".

Joliment acoquinées, elles apportent à ce spectacle scandé par la délicieuse suite baroque "L'Egyptienne" de Rameau, une jolie variation de jeux, dont le jeu avec le public, et contribuent largement à la confection d'un superbe délice théâtral.

MM



Critique - Théâtre - Paris

Les Pâtisseries

## Les trois soeurs

Par Corinne DENAILLES

**COUP DE CŒUR**

Publié le 12 février 2013

*Tandis que sur la rive gauche de la Seine, les trois comédiennes d'Inventaires de Minyana portent haut la reprise du spectacle 25 ans après sa création, sur la rive droite, ce sont trois autres comédiennes, tout aussi talentueuses, qui nous régaleront de leurs drôles de vie de pâtisseries.*

L'univers de Jean-Marie Piemme n'a rien à voir avec celui de Philippe Minyana, à ceci près que, dans ce cas précis, ces deux pièces évoquent des vies de femme entre la trivialité douloureuse du réel et la liberté de l'imagination. Chacun traite le sujet sur un mode très personnel, usant tous deux, mais de manière absolument différente, du fragment et de l'ordinaire de la vie. Contrairement à Minyana, Piemme est résolument du côté de la comédie. Il déroule les événements et les situations dans le désordre, brouillant volontairement les pistes, en accord avec l'enquête policière improbable qui tient lieu de fil rouge. Clin d'œil amusé à Tchekhov, Mina, Flo et Lili, les trois sœurs pâtisseries, héritières d'une tradition ancestrale, n'ont plus d'avenir ; pour elles, la pâtisserie, c'est terminé. Alors qu'on s'apprête à croire à une fin en forme de conte de fée, le principe de réalité reprend ses droits. Le temps qui passe a toujours le dernier mot. Construite comme un puzzle en une succession de séquences avec arrêts sur images, la pièce joue de la théâtralité sur tous les fronts, jouant à l'occasion de l'adresse au public. Tout est théâtre, absurde et exagéré, comme dans les rêves. Rien n'est vrai et tout est authentique. Les trois sœurs entendent des voix sans s'émouvoir et jouent les vieilles dames indignes avec entrain. Les comédiennes, drôlement fagotées dans des robes de pacotille, affublées de perruques qui affichent leur nature synthétique papotent, se rappellent la vie d'autrefois, mettent en scène leurs souvenirs. Ainsi, les trois retraitées retrouvent le devant de la scène de leur vie qu'elles réinventent avec la même gourmandise qu'elles concoctaient leur gâteau Charlemagne, fleuron de leur pâtisserie familiale. Les trois, unies comme les doigts de la main au point de donner l'impression d'un seul cerveau à trois voix, se chamaillent comme des gamines et s'adorent, même quand, dans un moment de mauvaise humeur, elles n'envisagent plus de partager le même gâteau. Chacune a ses fragilités, ses blessures, mais c'est l'humour qui l'emporte même si ces « trois reines déchues » racontent un naufrage, un départ, comme confie l'une d'elles. Si « ce qui est sinistre, c'est de dire sinistrement les choses », nous sommes à l'abri de la sinistrose. Christine Murillo, Christine Guerdon et Chantal Deruaz forment un trio de choc, on croirait le texte écrit exprès pour elles. Ces trois personnalités contrastées et complémentaires, tour à tour, émouvantes et extrêmement drôles, nous embarquent dans de singulières aventures à haute teneur en humanité. On ne résiste pas à la tentation de filer la métaphore culinaire pour évoquer les saveurs exquises, pimentées d'humour de ce joli spectacle.

Corinne DENAILLES, Paris

### OÙ ?

Paris  
Du 08/01/2013 au 02/03/2013 à 19h30  
Les Déchargeurs  
3 rue des déchargeurs 75001 Paris  
[Site du théâtre](#)  
[Réserver](#)

### À PROPOS...

Les Pâtisseries  
de Jean-Marie Piemme  
Théâtre  
Mise en scène : Habib El Acan

Avec : Christine Murillo, Christine Guerdon, Chantal Deruaz  
scénographie: Sophie Jacob Lumière  
Philippe Lacombe Images: Ali Chermi  
Costumes: Danièle Rozier  
Durée : 1h25  
Photo : © ifou le pôle média



ACCUEIL

THÉÂTRE

## LES PÂTISSIÈRES

Au [Théâtre des Déchargeurs](#)

3 rue des Déchargeurs

01 42 36 00 50

Du 8 janvier au 2 mars 2012, du mardi au samedi à 19h30



Sur scène, il y a un décor de cartons. L'éclairage est « a giorno ». Étrange. On respire en voyant, pomponnées de frais et délicieusement rétro, arriver les trois sœurs.

Nous ne sommes pas chez Tchekhov et ces dames ont parfois un langage fleuri. L'histoire ? Elle est simple : trois sœurs pâtisseries, à qui leur papa a appris le métier et légué la boutique, répondent aux questions d'un commissaire invisible. Il y est question de la disparition d'un certain Laurent Pintrou (dont le nom sera systématiquement l'objet de variantes tout au long de la pièce) Les trois sœurs répondent, se répondent, commentent leurs réponses, dans une sorte de montage littéraire qui peine à se mettre en place. S'ensuit la lecture d'un journal et un débat sur la pâtisserie. C'est un peu long. On comprend la démarche de l'auteur, mêler présent et passé, utiliser la fluidité du langage comme une passerelle pour nous faire voyager. Il n'est hélas ni Fabrice Melquiot, ni Pierre Notte.

« Le goût merdeux hait le goût véritable ; » fait-il dire à une de ces dames. Élegant.

Petit à petit, les choses arrivent quand même à exister : Pintrou est évoqué de façon précise. C'était un rapace, qui voulait racheter la pâtisserie. Flo la rousse, Mina la ronde et Lili la blonde (et préférée du père) évoquent à présent leurs funérailles. Lili chante et nous sommes à nouveau à la maison de retraite. L'occasion, aussi, de convoquer (clin d'œil à une chanson de Guy Béart) « ce

cher Franz », qui fut leur amour de jeunesse à toutes les trois.

C'est peut-être à partir de ce moment-là et grâce surtout aux trois comédiennes, à leur art de faire exister des chamailleries, de vieilles habitudes, que la partie se gagne peu à peu. Il était temps. Chacune dans son style, Chantal Deruaz et Christine Guerdon dans la douceur ou le fiel, Christine Murillo, davantage tonitruante mais aussi émouvante et fine, elles sauvent l'entreprise.

Les remarques aux spectateurs, les « a parte », le coup du théâtre dans le théâtre, ...pâlissent décidément, face à la force de la « fable ». À la transmission directe de sensations, d'émotions, de tout le passé commun de ces trois-là. Il est des spectacles où le texte est meilleur que les comédiens, ou comédiennes. Nous ne sommes pas loin de penser que c'est ici le contraire.

Quelques surprises heureuses nous sont ménagées, comme Lili chantant, ou la façon dont Franz se manifeste. L'image finale est une trouvaille comme on en aurait aimé davantage.

Bien dirigées, sur cette petite scène du Théâtre des Déchargeurs, nos dames pâtisseries ont l'élégance de ne pas en faire trop. De laisser parler leur brio et leur talent pour, qu'au finish, on soit ému. Pari gagné.

**Gérard NOËL**

### Les pâtisseries

Texte : Jean-Marie Piemme

Mise en scène : Nabil El Azan assisté de Théo Zachman

Scénographie : Sophie Jacob

Lumières : Philippe Lacombe

Images : Ali Cherri

Costumes : Danièle Rozier

Avec Chantal Deruaz, Christine Guerdon, Christine Murillo

## Théâtre du blog Theatre du blog

### Les Pâtisseries

Photo : 2012 21, 2012 21, 2012 21

*Les Pâtisseries*, de Jean-Marie Piemme, mise en scène Nabil El Hazan

L'une serait plutôt citron, l'autre fraise-vanille, et l'ainée crémeuse, montée en neige bien ferme et bien sucrée. Trois sœurs entre soixante et soixante-dix ans nous racontent, de la terrasse estivale de leur maison de retraite, comment elles sont arrivées là. C'est dire qu'elles ont tantôt leur âge du jour, tantôt quelques années de moins, jusqu'à l'enfance entre un délicieux père pâtissier et grand lecteur et une mère comme un bouquet de lilas, et à la jeunesse où elle partagent le même amoureux, rivales sans doute, mais liées entre elles par un indéfectible amour.

Tout n'est pas rose bonbon à la pâtisserie Charlemagne, surtout vers la fin : les banques ne prêtent pas, un promoteur achète pour démolir... et disparaît mystérieusement. Sont-elles pour quelque chose dans ce sombre drame, les trois grâces ? Peut-être, peut-être pas. Qui est-ce, déjà, ce Monsieur Pérol ? Pétrol ? Pinsol ? Ce ne sont pas les intentions meurtrières qui ont manqué, mais -n'est-ce pas, monsieur le commissaire- la pâtisserie ne laisse guère de temps.



©iFouille pâle media

Le temps qui passe est justement l'un des grands thèmes de cette comédie. La tradition, la transmission se perdent, la boutique va disparaître, plus personne ne saura faire le gâteau Charlemagne, gloire de la maison depuis quatre générations. Plus personne ? Peut-être bien que dans un village gaulois de la mondialisation quelqu'un fera de la résistance ? Mais c'est surtout dans le récit que l'auteur joue avec le temps. En fait, le passé n'existe pas, il n'est qu'un puissant ingrédient du présent, il lui donne son liant, sa saveur, avec parfois quelques morceaux durs à avaler. Il y a là un parti pris fondamental de vitalité et d'optimisme : la vieillesse, ce serait à la fois le bonheur du souvenir -y compris du pire- et le plaisir du présent. Oncle Tchekhov se tient derrière les épaules des trois sœurs, souriant et plein d'indulgence.

Les trois comédiennes jouent en virtuose de ce mille feuilles : on sait toujours où elles en sont, avec leurs colères et leurs joies à la fois intactes et définitivement classées. Excusez du peu : à Chantal Deruaz, Christine Guerdon, Christine Murillo, qui a la finesse et la capacité d'enfance d'un Roland Bertin, chapeau ! Bon, le rêve de cantatrice de la plus jeune ne fonctionne pas vraiment, le décor de déménagement encombre un peu la trop petite scène, c'est parfois trop gentil ; mais enfin, ne chipotons pas, l'appétit et le plaisir restent vifs jusqu'au bout de la comédie. Dernière nouvelle : il est bon pour la santé d'avoir quelques kilos en trop.

Christine Friedel

Théâtre des Déchargeurs, 08 92 70 12 28, jusqu'au 2 mars

46 Avenue d'Iry 75047 Paris Cedex 13



**LE SNES**

**Culture**

- Actualité cinématographique - avant-premières, festivals...
- Actualité chorégraphique
- Actualité musicale, chanson...
- Actualité théâtrale
- Au fil des luttes...
- Conférences-débats-rencontres...
- Expositions, musées, arts plastiques...
- Festivals, événements culturels
- Littérature, poésie, lectures découvertes
- Nos collègues créateurs
- Nouveaux DVD
- Voyages

**LE SNES EN CAMPAGNE !**

**PENSER ET EXERCER SON METIER**

**ESPACE ADHERENTS**

**ESPACE MILITANTS**

Adhérer au 

15 janvier 2013 Rechercher :

**LE SNES**

Accueil - LE SNES - Publications, éditions, culture - Culture - Actualité théâtrale

### Actualité théâtrale

Au Théâtre "Les Déchargeurs" - Partenaire Réduc'Snes - jusqu'au 2 mars 2013  
■ "Les pâtisseries" de Jean-Marie Piemme  
Mise en scène Hâbil El Azan

14 janvier 2013

Elles sont trois. Trois sœurs. Elles ont passé la cinquantaine, mais sont restées élégantes, pimpantes, avenantes comme l'exigeaient le standing et la qualité de l'accueil quand elles tenaient la pâtisserie "Charlemagne" dans le centre-ville.

Elles ont tenu la boutique du temps de leur père. A sa mort, elles ont repris le flambeau.

Mais lorsqu'est survenue, sur le marché du gâteau, la pâtisserie industrielle, la petite entreprise qui pourtant fonctionnait sur la qualité, le soin de la présentation, s'est mise à péricliter.

Un promoteur était à l'affût et mises au pied du mur, les trois sœurs ont dû vendre le fonds de commerce, le matériel et la maison familiale attenante.

Elles ont fini par se retrouver dans une maison de retraite et semblent s'accommoder de leur sort. Leur vitalité est intacte, leur bonne humeur, même si on ne sait pas ce qu'il est advenu, tout de suite après la vente du magasin, du promoteur immobilier.



La première qualité de ces "Pâtisseries" c'est le texte de Jean-Marie Piemme dont la structure échappe à la chronologie des événements et le ton entre la comédie, le drame en demi-teinte, la nostalgie sans excès et l'histoire policière.

Le récit jongle avec le temps, avec les époques et avec les différents genres pour le plus grand bonheur du spectateur qui s'y perd, mais s'y retrouve toujours et subit le charme d'une interprétation de haut niveau, solide et malicieuse, parfois farceuse, toujours jubilatoire.

On abandonne le sujet de la faillite de la pâtisserie traditionnelle au profit de la pâtisserie industrielle dont il a été question sans amertume ni rancœur, pour se retrouver dans le bureau du commissaire où les trois sœurs, plus malicieuses que jamais, sont interrogées à propos de la mystérieuse disparition de l'acheteur du magasin.

On quitte le commissariat pour les laisser à tour de rôle, parler d'elles-mêmes.

Certes, la pâtisserie était leur fierté et elles ont repris avec bonne humeur le flambeau du père et les techniques pâtisseries de la vieille école.

Mais on apprend de la bouche de l'aînée que son regret est de ne pas avoir pu être mère malgré l'abondance des "têtards" qu'elle a connue au cours de sa vie amoureuse.

De la benjamine qu'elle aurait voulu devenir chanteuse lyrique.

Mais c'est sans nostalgie, jamais, sans véritable regret. Sur le plateau, tout se passe dans un mouvement de tourbillon revigorant.

Dans un décor minimaliste constitué de sortes de caisses gigognes et d'un panneau de bois blond, évoluent trois comédiennes radieuses, inventives et de toute évidence, heureuses de se retrouver sur le minuscule plateau du Théâtre des Déchargeurs.

Christine Murillo est truculente, malicieuse, espiègle et chaque réplique venant d'elle est un régal. Christine Guerdon et Chantal Deruaz ne sont pas en reste et leurs trois partitions se complètent merveilleusement.

Il ne faut manquer sous aucun prétexte ce moment de pur bonheur théâtral dont la réussite tient au tissage de cinq talents : l'auteur, le metteur en scène et les trois interprètes.

Francis Dubois

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs 75001 Paris

Réservations ([partenariat Réduc'Snes](#) tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 42 36 00 50



Retour au FIGARO.fr  
Tous les blogs du Figaro

A propos de ce blog

Le Figaro est le seul journal au monde dont le titre soit le nom d'un héros de théâtre.

C'est bien en effet le Figaro de la célèbre trilogie dramatique de Pierre Corneille de Beaumarchais qui éclaire la première page du quotidien de sa formule superbe. « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ». Traditionnellement, le théâtre a toujours eu une place très importante au cœur du Figaro.

La vitalité de cet art est telle, que, pour en rendre compte, un blog remis sans cesse à jour est idéal pour informer sur les spectacles à l'affiche, les projets, pour mettre en lumière tous les artistes qui constituent ce grand théâtre du monde qui fascine, divertit et enseigne la tolérance.

## Les Pâtissières ou trois comédiennes à la crème

Par [Armelle Héliot](#) le 11 janvier 2013 14h59

Jean-Marie Piemme a écrit une pièce féroce et drôle qui prend un supplément de cocasserie et de saveur grâce à une mise en scène très intelligente de Nabil El Azan et à l'interprétation magistrale et malicieuse de trois grandes : Christine Murillo, Chantal Deruaz, Christine Guerdon.

Il est des spectacles qui sont des objets rares, des bijoux. Des spectacles qui sont l'accomplissement parfaits d'un projet artistique.

Puisqu'il s'agit d'une pièce intitulée "Les Pâtissières", disons que le gâteau est délicieux ! Au commencement une pièce de théâtre d'un auteur de nationalité belge, très connu dans tout le monde francophone et pas mal traduit. Il avait reçu le prix Nouveaux talents de la SACD en 1992.

Depuis, il n'a jamais cessé d'écrire et de voir ses pièces mises en scène.

Aux Déchargeurs, viennent de débiter les représentations d'une comédie cocasse, féroce, malicieuse.

Cette création, modeste dans ses moyens financiers, mais d'une perfection formidable, bénéficie de la qualité d'une équipe remarquable.

On ne vous racontera pas l'argument d'une manière trop précise : disons qu'il y a trois soeurs, les Pâtissières. Elles avaient hérité l'affaire et l'art de petits gâteaux de leur père. Elles ont bien tenu la maison, mais voici qu'elles doivent vendre...Elles ont l'âge d'une sage retraite. Mais...

Chut ! Il y a dans ce thriller domestique, un vrai suspens...Un suspens pour rire, car l'essentiel est donné d'entrée...mais raison de plus pour ne pas en dire trop...

Jean-Marie Piemme a un excellent sens du théâtre et sa comédie est très bien construite. Ici, le plus, c'est une mise en scène précise, ludique, intelligente, tout en finesse de Nabil El Azan. Il a ici déployé un art fluide et précis, tout en détails subtils.

Il parvient à faire oublier la toute petite scène des Déchargeurs, soutenu par une scénographie intelligente de Sophie Jacob, un éventail d'effets lumière formidable signé Philippe Lacombe, des costumes très bien trouvés de Danièle Rozier, des images de Ali Cherri. Assisté de Théo Zachmann, il réussit une mise en scène lumineuse et légère.

Avouons qu'il a réuni trois immenses interprètes, trois anciennes du Conservatoire, qui se sont côtoyées, croisées, éloigné les unes des autres et retrouvées avec bonheur.

Chacune a sa personnalité et elles donnent ainsi aux trois "soeurs" -il serait tiré par les cheveux de penser à Tchekhov, franchement...à part comme un clin d'oeil.

Chantal Deruaz, perruque rousse et dents de la chance, Christine Guerdon, dans des blonds soutenus et Christine Murillo aux cheveux d'argent glacier, sont absolument épatantes. Rien ne sert d'analyser : elles sont à la fois malicieuses, "naturelles" car elles nous font croire profondément à leurs personnages et à l'histoire, elles sont dans une entente digne d'une formation musicale, et chacune déploie tout l'éventail de son art profond, intelligent, fin, délié...

Non. Rien à dire de plus : simplement une injonction, courez y !

Théâtre des Déchargeurs, à 19h30 du mardi au samedi, jusqu'au 2 mars. Durée : 1h25 (01 42 36 00 50).



## Drôles de Pâtissières

Publié le 24 janvier 2013 par fauteuil-d-orchestre



Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo.  
Photo iFou

Leur apparition est saisissante : trois femmes, d'âge mûr mais avenantes, formidablement pimpantes dans leurs habits *vintage*, trois sœurs, qui n'ont rien de tchekhovien. Héritières de la maison paternelle, elles ont exercé leur art selon les règles de la qualité. Mais la pâtisserie Charlemagne a vécu... Après deux siècles d'existence, elles ont dû se résoudre, non sans résistances, à accepter l'offre d'un promoteur immobilier. Installées dans une maison de retraite, réduites à l'inaction, elles n'ont perdu aucun orgueil. Le texte de Jean-Marie Piemme laisse libre cours, en les canalisant dans une écriture vive et

concise, à leur esprit mordant, caustique, à leur style direct, cru parfois, mais aussi à leurs sensibilités blessées. Ces dialogues anodins et blagueurs, sur lequel plane un suspense policier, où la gaité affichée ne calme pas toujours le désespoir, disent l'écume de trois destins. Il y a Mina, l'aînée, aux épaules solides, Flo, la révoltée, et Lili, la plus fragile. Les comédiennes qui les font exister, les gâtent savoureusement : Christine Murillo, fine dans le mime comme dans le jeu, Chantal Deruaz, énergique, Christine Guerdon, surprenante. Remercions Nabil El Azan d'avoir eu la formidable idée de réunir ces trois comédiennes épatantes en leur proposant ce texte succulent, féroce et drôle. Sa mise en scène, précise, subtile, ludique, ne connaît aucun temps mort, avec un clin d'œil à l'humour anglais, tendance *Arsenic et vieilles dentelles*. On ne peut que souhaiter qu'après son passage aux Déchargeurs, son spectacle soit repris dans une autre salle.

### Les Pâtissières

\* \* \*

*Les Déchargeurs*, 3 rue des Déchargeurs, Paris 1<sup>er</sup>. Tél. 01 42 36 00 50. [www.lesdechargeurs.fr](http://www.lesdechargeurs.fr)  
Jusqu'au 2 mars.

# Fousdetheatre.com

Critiques, News et Billets d'humeur



par  
Thomas Baudeau

17/01/2013

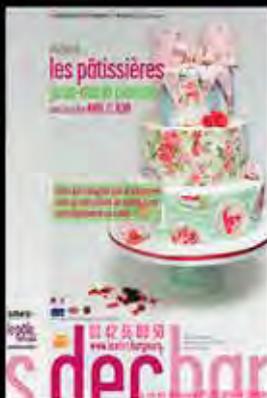
Les trois belles "Pâtisrières" de Jean-Marie Pommerehne...



À propos

## Catégories

- Actu
- Concours
- Critiques
- Découverte
- Diffusions TV
- DVD
- FousdeThéâtre TV
- FousdeThéâtres Awards 2012
- Kécolé ce blog ?
- Lecture
- Mode d'emploi
- Spectacles Jeune public
- Vidéos
- Web



Aux **Décembrières**, **Christel Derouz**, **Christine Guenée** et **Christine Pierilly** forment avec virtuosité un sacré trio. Trois sœurs qui furent contraintes, la retraite venue, de vendre la pâtisserie familiale vieille de plusieurs générations à un promoteur immobilier, faute de repreneur. Elles narrent avec nostalgie, humour, tendresse, ou véhémence une époque révolue. Celle où tradition et transmission avaient un sens. Celle où l'industrie n'avait encore pris le pas sur l'artisanat. Elle se racontent, évoquent souvenirs, bonheurs, peines, rêves avortés, jalousies ou rancoeurs. Mais quel événement a bien pu les amener dans le bureau de ce commissaire de police suspicieux...?



Délicieuse partition, aux couleurs multiples, que celle composée par **Jean-Marie Pommerehne**. Alertes, sensible, cocasse, espiègle. Surprenante également. Car tandis qu'il croit assister à un plaidoyer en faveur du "C'était mieux avant", le spectateur voit rapidement poindre la possibilité d'une variation à six mains d'"Arsenic et Vieilles Dentelles". Voici un texte aussi savoureux que les spécialités sucrées de ces réjouissantes, énigmatiques et émouvantes Mina, Flo et Lili qui nous baladent, dans tous les sens du terme, au fil de leurs histoires et semblent croquer le présent avec une certaine gourmandise.

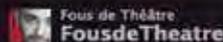
**radio 11** **Avant** signe une mise en scène léchée, faisant évoluer les héroïnes au milieu de caisses de déménagement dont elles extraient des tranches de vie, prenant soin d'y laisser enfermés leurs secrets. Apprêtées et perruquées comme si elles surgissaient d'un album photos des années 50, les trois comédiennes aux personnalités complémentaires donnent à leurs personnages tout le piquant, toute la fantaisie, mais aussi la profonde humanité souhaités par l'auteur. Sincères, précises, intenses, joviales, pleines d'entrain. Elles sont remarquables.

Charmant moment.

**Jusqu'au 2 mars.**



Photos : Ifou pour lepolemedia



FousdeTheatre "**Rappelle-toi**" de Fabio Maza (La Nafke), "**Apprentie Sage-Femme**" Arnaud Tsamère, Michel Vuilleminot ds "**Je ne suis pas mort**"...  
about 1 hour ago · reply · retweet favorite

FousdeTheatre **Les Epis Noirs**, Julien Cottereau, Evelyne Bouix ds "**Fille / Mère**", Clémentine Célusté "**Dans la Peau d'un Noir**"...  
about 1 hour ago · reply · retweet favorite

FousdeTheatre **Si j'étais à Avignon**, j'irais voir Myriam Boyer ds "**Rivera**", Denise Chalam ds "**Faut Têmer**"... mais aussi!

Join the conversation



Nos plus belles chansons





[Signaler un abus](#)
[Blog suivant»](#)
[Créer un blog](#) [Connexion](#)

**marie ordinis**


Aller au théâtre, toutes sortes de théâtres, ceux où de jeunes auteurs se sont nommés Ionesco, par exemple. Privilégier les lieux où on est véritablement accueilli pour y partager et prolonger la joie éprouvée; départ d'un bouche-à-oreille. Nous souhaitons le faire écran-à-écran.

**29 janvier 2013**

**Les pâtisseries, de Jean-Marie Piemme**

Mise en scène Nabil El Azan assisté de Théo Zachmann avec Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo

Une pâtissière est une bienfaitrice de l'humanité, supposée accorte, appétissante et oh ! combien maternelle quand maman fait escale dans sa boutique avec rejeton ou rejetonne à la sortie de la maternelle. Ici les bienfaitrices sont trois sœurs : Mina, Flo et Lili, surtout pas tchekoviennes quoique aux physiques de babouchkas avec perruques aux teintures (teintures?) époustouflantes. Au départ elles arborent des lunettes de soleil masquant la partie de leur visage qui révélerait qu'elles sont sexagénaires-plus. Sur une scène minime, dans un décor qui est un encombrement de coffres à pousser et repousser ou utiliser comme promontoires, elles se racontent, l'une après l'autre, de façon facétieuse et complémentaire. Une saga ? Plutôt le compte-rendu d'une déconvenue : elles ont dû vendre la maison de famille à un promoteur immobilier forcément immonde qui n'a jamais rien voulu -ou pu- comprendre à la vie. Et les voilà dans une maison de retraite. Le metteur en scène soutient que la pièce est une comédie grinçante, mais pourquoi fait-elle hurler d'un rire salvateur la salle comble où nous recevons décharge sur décharge envoyées par un trio de comédiennes dévastatrices dont chaque mot est porté vers les cintres par le suivant. L'auteur est natif d'Outre-Quévrain et sa langue est d'un français merveilleux. Cerise sur le gâteau : Philippe Lacombe en signe les lumières.

**Théâtre Les Déchargeurs** : réservations : 08 92 70 12 28 du mardi au samedi à 19h30 jusqu'au 2 mars.

**international**

## Nabil el-Azan présente ses « Pâtisseries » à Beyrouth

3ème ZALZAL | 01/03/2015

**MOIS DE LA FRANCOPHONIE - THÉÂTRE** C'est l'un des événements-phares de ce Mois de la francophonie. « Les Pâtisseries », la toute dernière pièce de Nabil el-Azan, débarque à Beyrouth, auréolée de son triomphe parisien.

« Une comédie truculente », clame, à l'unanimité, l'ensemble de la presse parisienne dans une avalanche de critiques élogieuses qui pourraient faire croire que Les Pâtisseries tient l'affiche depuis plus d'une saison. Eh bien non ! La première a eu lieu ce 8 janvier au théâtre Les Déchargeurs à Paris, mais le succès a été tel qu'il a fait l'effet d'une trainée de poudre ! Et voilà qu'à peine deux mois de planches parisiennes plus tard et avant sa tournée provinciale et belge, l'hilarant trio de Pâtisseries déboule à Beyrouth pour quatre représentations au théâtre Tournesol\*, à l'invitation de l'Institut français.

Du pur bonheur en perspective pour le public beyrouthin auquel Nabil el-Azan, le metteur en scène franco-libanais de cette pièce, promet « une heure vingt minutes de rire sans aucune grossièreté ».



Content, comme à chaque fois qu'il produit ou présente une de ses pièces dans son pays natal (on signalera, entre autres Le Renard du Nord de Noëlle Renaude, L'Émigré de Brisbane de Georges Schéhade, créée à Baalbeck, Le Collier d'Hélène de Carole Fréchette au théâtre Monnot et Viva la Diva de Hoda Barakat avec Randa Asmar au théâtre Babel), Nabil el-Azan se dit « surtout très fier de présenter, cette fois, aux Libanais les trois comédiennes qui jouent les pâtisseries : Christine Murillo,

Christine Guerdon et Chantal Deruaz. Il n'est pas fréquent de voir réunis des talents comme les leurs sur une scène! ».

### Un talentueux trio

Ces trois grandes comédiennes interprètent, ici, trois sœurs qui viennent d'être dépossédées de leur raison de vivre : leur pâtisserie familiale. Elles reviennent sur le fil des événements, sur les circonstances qui les ont forcées à vendre, retracent le visage d'une époque qui préfère les produits industriels à la qualité du fait main... Et finissent par régler ses comptes au promoteur immobilier, leur grand ennemi, qui a racheté leur maison!

Voici, en gros, le résumé de la pièce. « Qui, en plus d'être une comédie, avec un petit côté "arsenic et vieilles dentelles", a quelque chose de très intéressant au niveau du temps, matériellement présent dans la pièce comme quelque chose qui se dérobe, qu'on croit saisir et qui échappe en permanence, indique le metteur en scène. Le temps est, d'ailleurs, le sujet principal de cette pièce qui parle d'âge, de changements d'époque, du phénomène d'effacement et des bouleversements liés à la modernité... »

### Entre rire et nostalgie...

Cette disparition du produit ancestral et de valeur au profit du fast-food, du ready-made et du zapping qui est évoqué dans Les Pâtisseries fait, en quelque sorte, écho à quelque chose que déplore profondément Nabil el-Azan : « La disparition des scènes beyrouthines des œuvres du répertoire classique. Ces tragédies grecques et autres pièces de Shakespeare, Racine et Tchekhov... étaient jouées au Liban dans les années 50, 60 et 70. Elles ne le sont plus, ou alors dans des adaptations qui ne satisfont pas les amoureux des mots, de la langue, de la poésie et de son éclat. »

Le metteur en scène qui revendique son « appartenance à cette tradition » porte, pour sa part, toute son attention « sur le texte et le jeu ».

C'est dans cet esprit, qu'à peine avait-il lu, en avril dernier, la pièce que venait de terminer Jean-Marie Piemme, il décide de la créer sur scène. « Jean-Marie Piemme est un très grand auteur belge, on se connaît depuis de nombreuses années. Il y a de l'amitié, du respect, de l'admiration entre nous. Aussi, il a juste suffi que je lui fasse part de mon désir de monter sa pièce et de ma façon de la lire pour que les choses partent toutes seules. Il est venu assister à une répétition, à ma demande, et puis il est venu à la première. Il avait l'air heureux... »

Heureux, Nabil el-Azan l'est aussi. Autant du triomphe parisien de cette œuvre que du fait de la présenter – sur un plateau d'argent par ce délicieux trio de comédiennes – à ses compatriotes. Et de partager avec eux les nostalgiques interrogations qu'elle soulève en lui. Car, dit-il, « cette pâtisserie ancestrale, vue comme métaphore de l'Europe d'aujourd'hui, peut devenir aussi métaphore de l'espace public libanais... Disparu. Pfisch! Où est le Bourj? Où sont nos souvenirs d'enfance? Où est le modèle de coexistence pacifique entre les communautés? Le passé s'efface sous nos yeux... »

Mais trêve de doléances, cette comédie « délicieusement grinçante » (coréalisation Les Déchargeurs et la compagnie La Barraca, que Nabil el-Azan dirige) reste, par-dessus tout, un réjouissant moment de théâtre francophone. Qu'il faut assurément aller goûter!

\* Les 7, 8, 9 et 10 mars, à 20h30. Avenue Sami el-Solh, rond-point Tayouneh, 20h30. Réservations au 01/381290. Tickets à 30 000 LL et 20 000 LL.



## Les Pâtisseries

Mar 7-10



By Time Out Editors

Posted: Mar 05 2013

The closest thing to theatrics that retirement homes normally get is when the local choir pops in for a Christmas sing-along, right? In black comedy 'Les Pâtisseries', from Belgium's most celebrated playwright Jean Marie Piemme, nothing could be further from the truth.

Three Parisian sisters, bored of the routine of retirement, decide to swap slippers and armchair snoozes for scandalous storytelling. They treat the audience to the tale of how they were squeezed out of their beloved baking business by industrial competition, greedy developers and (if we're wringing the metaphor dry) the whole ruckus of the mean modern world. Sure, it sticks to the tried and tested 'play within a play' conceit, but there's no denying there's an added spice when your troupe consists entirely of eccentric old ladies hamming up the parts. As they act things out, the plot thickens and it emerges that the sweet-toothed trio might well be mixed up in some equally unsavoury business outside of the kitchen.

If you've ever seen the Frank Capra classic 'Arsenic and Old Lace', you'll be quick to spot the parallels. Although it's just finished a two month sell-out run in Paris, director Nabil El Azan (who left Beirut for Paris in '76) thinks this French language play has the potential to be more than a foreign fling for local audiences. 'Beirut will give the themes a particular flavour,' he explains. 'People have lived through the transformation of the public sphere, and understand the trauma of giving up old buildings.' He also thinks that a play which is able to laugh at misfortune will hit a home run in the city. 'We have this expression here, "boka2 3la alAtlal", which means "to cry on the ruins", he explains. 'This play is the opposite. We learn to laugh at our problems, not grieve for them.'

### Address

Sami Solh Ave

Area Tayouneh

City Beirut

Telephone 01 381290

Times 8.30

Fee LL20,000 - LL30,000

## 'Les pâtisseries' de Nabil el-Azan, un délice !

Le 05/03/13



La dernière pièce du metteur en scène d'origine libanaise Nabil el-Azan est prévue pour quatre soirées au Théâtre Le Tournesol, du 7 au 10 mars. El Azan nous parle de cette comédie intitulée 'Les pâtisseries'.

### Comment avez-vous fait pour cadrer l'humour et la mélancolie dans votre mise en scène ?

La pièce aborde avec humour, grâce à des répliques acides et drôles, des sujets sérieux sur notre temps et de la vie : les mutations liées à la

modernité, la vieillesse, les existences ratées... Il y a même une réplique qui dit : "Ce qui est sinistre, c'est de dire sinistrement les choses, ce n'est pas le cas ici". J'ai donc pris le parti de la légèreté et du ludique. Sans rien forcer, ni le rire, ni le drame. Au contraire on aborde tout, même la gravité, avec une joyeuse vitalité.

### Pourquoi le message passe-t-il aisément à travers 'Les pâtisseries' ?

J'ai envie de dire justement, parce que je ne traite aucun message. Je fais jouer autre chose, à côté, autour, avec les thématiques de la pièce. La pièce parle de la disparition et de perte, et de l'âge qui passe. Eh bien ceci, le spectateur l'entend dans le texte, le partage sans doute dans sa vie, mais ce qu'il voit sur scène, ce qu'il ressent en regardant le spectacle c'est la joie de vivre, l'espérance, l'énergie. C'est ça que je veux communiquer aux spectateurs, et non la pose réflexion alanguie !

### Parlez-nous des trois actrices...

C'est un régal de travailler avec des comédiennes aussi expérimentées et généreuses que Christine Guerdon, Chantal Deruaz et Christine Murillo (ex-sociétaire à la Comédie française). Elles ont commencé leur formation ensemble au Conservatoire de Paris il y a quarante ans, ont travaillé avec les plus grands metteurs en scène, mais n'avaient jamais joué sur scène toutes les trois. C'est moi qui les ai réunies, j'en suis fier. Car leur trio est éblouissant. Je crois qu'on s'est bien entendus dans le travail car on est de la même génération. Il y a des choses qu'il faut avoir vécues dans sa chair pour bien comprendre (et transmettre).

### Comment avez-vous réagi à la première lecture du texte écrit par Jean-Marie Piemme ?

C'était drôle comme rencontre avec un texte. Je faisais partie d'un jury pour le Prix des metteurs en scène pour des pièces en Belgique. J'avais reçu à cette occasion une quinzaine de textes dont les noms des auteurs étaient effacés pour ne pas créer du favoritisme. Je lis 'Les pâtisseries' et immédiatement je sens qu'il y a là quelque chose pour moi. Je la relis et, dès la troisième lecture, je décide de la monter. Restait à savoir qui en était l'auteur et si elle était libre de droits. Qu'elle n'était ma surprise de découvrir que c'était Jean-Marie Piemme, avec qui il y a une belle et longue amitié professionnelle ! Ce que j'ai oublié de dire c'est que la pièce a reçu le Prix des metteurs en scène pour des pièces en Belgique.

### Votre pièce a rencontré un franc succès en France. Qu'est-ce que cela vous fait ?

C'est toujours gratifiant de voir son travail récompensé par la présence du public. On aura joué deux mois à Paris dont un à guichet complet. J'allais les soirs, non plus pour le spectacle, mais juste pour voir la mine réjouie des spectateurs ; ça donne de l'énergie, de la confiance pour continuer. Je suis content d'avoir programmé ce spectacle à Beyrouth, avant même de l'avoir monté. Comme si je pressentais que j'avais là quelque chose de particulier à proposer à mes compatriotes, un délice théâtral pour reprendre une expression reprise par les critiques en France.

### Prochain projet ?

C'est encore un secret, ce que je peux vous en dire c'est que ce n'est pas du théâtre, mais un ouvrage littéraire, où une grande dame du Liban occupe un rôle central. L'édition est prévue dans quelques petits mois. Pour l'instant rendez-vous au Tournesol avec 'Les pâtisseries' !

Propos recueillis par Grace Barmaki

### 'Les pâtisseries'

Théâtre Le Tournesol

Du 7 au 10 mars 2013 à 20h30

(01) 381290

**INSTITUT  
FRANÇAIS**  
BEYROUTH



**QUI SOMMES-NOUS ?**

- Organigramme
- Domaines d'intervention
- Plan d'accès
- Galerie Evénements

**ARTS & AUDIOVISUEL**

- Mois de la francophonie 2013



INSTITUT FRANÇAIS DU LIBAN > BEYROUTH > ARTS & AUDIOVISUEL > MOIS DE LA FRANCOPHONIE 2013 > THÉÂTRE - LES PÂTISSIÈRES

**THÉÂTRE - LES PÂTISSIÈRES**



**AU THÉÂTRE TOURNESOL (TAYYOUNEH)**

**Du 07/03/2013 20:30 Au 10/03/2013 20:30**



**Les Pâtisseries**, pièce de Jean-Marie Piemme, mise en scène par Nabil El Azan  
Avec Chantal Deruaz, Christine Guerdon et Christine Murillo

Une comédie noire. Mina, Flo et Lil, les soeurs de la pâtisserie « Charlemagne », ont dû mettre un terme à leurs activités. Ça les met de méchante humeur. Elles reviennent sur les circonstances qui les ont forcées à vendre la pâtisserie, retraçant le visage d'une époque qui préfèrent les produits industriels à la qualité « fait main ».

« Le goût merdeux est au goût véritable ce qu'Helmut Loti l'est à l'art lyrique », décrète l'une d'elles qui a toujours rêvé d'être une Traviata. Elles s'aiment, les pâtisseries, sont unies comme les doigts de la main. Cependant, les jalousies, les rêves non réalisés sont là, en embuscade : il n'en faut pas plus pour qu'une touche de cruauté viennoise pimenter l'entente. Heureusement, elles ont un ennemi commun : le promoteur immobilier qui a racheté la maison. Elles n'en finissent pas de régler des comptes avec lui. Car ces pâtisseries en bout de course n'ont rien perdu de leur éclat. Elles savent rebondir. Au pied du mur, ce sont trois femmes combattives qui se dressent. Trois femmes qui n'ont pas leur langue en poche, trois femmes que le sens de l'humour n'a pas désertées, trois femmes tour à tour agressives, tendres, violentes, défaites, enragées...

Scénographie : Sophie Jacob

Lumières : Philippe Lacombe

Costumes : Danièle Rozier

Images : Ali Cheri

Coréalisation Les Déchargeurs/Compagnie La Barraca le théâtre monde.

<https://www.facebook.com/events/412818298808810/>

Tarif : 20 000 LL (tarif réduit) / 30 000 LL (tarif plein)  
Tous les articles sur [www.la-barraca.net](http://www.la-barraca.net)  
Renseignement et réservation au 01 381 290



Liens utiles | Liens partenaires | Mentions légales | Crédits photos | Offres d'emploi



Beta


 Hebdo  
**Al-Ahram**  
 en ligne


Rechercher dans l'Hebdo

Recherche

[Accueil](#)
[Egypte](#)
[International](#)
[Economie](#)
[Débats](#)
[Société](#)
[Culture](#)
[Voyages](#)
[Sports](#)

## Mois de la Francophonie : Un rêve de partage

A Beyrouth et dans toutes les régions du Liban, du nord au sud, des manifestations hautement culturelles et artistiques célébreront la langue française durant un mois à partir du 1er mars.

Mireille Bridi 27-02-2013  109

Lecture musicale, expositions, installation, théâtre, Festival international du conte et du monodrame, concert, tels sont grosso modo les grands traits de la troisième édition du mois de la francophonie à Beyrouth.

« Le mois de la francophonie a toujours lieu au mois de mars puisque le 20 mars, c'est la Journée internationale de la francophonie dans le monde entier », affirme Aurélien Lechevallier, directeur de l'Institut Français du Liban (IFL) qui organise ce mois depuis trois ans déjà. « Dans certains pays, on organise seulement des événements autour de cette journée. Parfois, c'est une semaine de la francophonie. Au Liban comme il y a beaucoup d'initiatives culturelles, beaucoup de projets artistiques, nous avons décidé de faire un mois entier de la francophonie pendant le mois de mars », explique-t-il.

Sous le thème « *Rêvons la francophonie* », l'IFL organise à travers ses 9 implantations à Beyrouth et en province une programmation riche et diversifiée.

« La francophonie est une réalité. Mais elle doit être également un rêve. C'est un rêve de partage pour tous les pays francophones à travers le monde, sur les cinq continents, pour tous les francophones du monde entier, de garder cet espace commun, cet espace linguistique et culturel collectif. C'est aussi un espace de valeurs partagées autour de la liberté, de la démocratie, de la dignité des femmes et des hommes », souligne Lechevallier.

La soirée d'ouverture, le 1er mars à l'espace des lettres de l'IFL à Beyrouth, sera marquée par l'inauguration à la médiathèque de l'IFL de l'exposition de l'artiste Tancred Perrot, dit Tanc, qui s'est découvert à travers la pratique chronique du graffiti. Son oeuvre est construite sur un travail autour du trait. Tanc compose ses tableaux en superposant des couches qui ne s'obturent pas les unes les autres. Ses peintures sont le résultat d'une longue réflexion sur la couleur et l'illusion optique. Un autre vernissage, à l'ouverture : l'exposition autour des oeuvres de l'artiste Willy Aractingi, né à New York en 1930. Il a vécu en Egypte et à Beyrouth avant de s'installer en France. La peinture est « *le plus grand des plaisirs de mon existence* », dit-il. Il y consacre tout son temps et tout son talent. Seul peintre à avoir illustré les 244 fables de La Fontaine au terme de sept ans de travail, il exposera dans le hall d'entrée du théâtre Molière à l'IFL, « *Les Quatorze Fables de La Fontaine* ». S'ajoute à cela une installation dans l'espace, le « *Manège des Fables* ». Elle est l'oeuvre de l'artiste Nicole Bouldoukian. Vingt-cinq fables sont sculptées avec des fils de fer autour des fables de La Fontaine.

L'invitée d'honneur, l'actrice française Carole Bouquet, va donner un spectacle de lecture musicale des « *Lettres à Génica* » à partir d'extraits d'oeuvres d'Antonin Artaud.

Le théâtre sera à l'honneur avec, entre autres, la pièce *Les Pâtisseries*, une comédie noire représentée au théâtre Tournesol, spectacle organisé en partenariat avec l'ambassade de Belgique au Liban. Alors que pour la quatorzième année consécutive, le théâtre Monnot organise, en partenariat avec l'IFL, le Festival international du conte et du monodrame avec une édition spéciale Afrique regroupant cinq conteurs africains. Un conte musical de Zad Moutaka, *Tous les hommes dansent*, et un concert de Karim Gharbi, lauréat de la Biennale de la chanson française en 2010-2011, seront également au menu.

La clôture du mois sera marquée par une célébration du libre-échange, un hymne à la rencontre, lancé tel un geste vital contre le clivage des genres et des identités humaines. Elle réunira des créateurs, des poètes et des scientifiques dans un théâtre prestigieux honorant la liberté d'expression au sens le plus intransigeant, dans le cadre du Festival « *La Voix est libre* », une manifestation nouvelle et intéressante.



Karim Gharbi

adultes.

Du côté sud, à Saïda, le mois de la francophonie est placé sous le thème de l'écologie. L'exposition « *Bienvenue en Libania* » est une invitation au voyage en terre connue, avec un regard nouveau, une émotion nouvelle. Un concours de graffiti aura lieu ainsi que des animations organisées par la médiathèque.

Plus au sud, à Nabatiyeh, une grande place est accordée au ciné jeunesse. Une pause cinéma offre *Néblina*, une expédition vers un monde « *hors de notre monde* ». Des contes, une exposition « *La Forêt, une communauté vivante* », un concours de graffiti et des leçons de sagesse africaine accompagneront l'édition dans cette région.

Pour le mois de la francophonie, Tyr se met à l'heure du conte, des ateliers de graffiti, du cinéclub avec « *Des Hommes et des dieux* » réalisé par Xavier Beauvois, et du ciné Mômes avec « *Les Enfants de la pluie* », de Philippe Leclerc.

Au Chouf, à Deir Al-Qamar, le mois réserve beaucoup d'activités : une performance à la médiathèque, un atelier théâtre avec Omar Abi Azar, un spectacle détonant plein de rigolades, « *Les Amis de la débrouille chez Cousin Crad'Eau* » et une programmation « *spéciale francophonie* » de cinéma itinérant. Au programme, *Les Géants* de Bouli Lanners, Belgique ; *Le Ballon d'or* de Cheik Doukouré, Guinée ; et *Zaina, cavalière de l'Atlas*, de Bourlem Guerdjou, Algérie. Il y aura aussi la semaine du conte à Deir Al-Qamar, avec le festival du « *Petit Hakawati du Chouf* ». Une exposition « *L'Art de faire des histoires* » se tient tout le mois ainsi qu'un spectacle de Rachid Akbal « *L'Epopée des trois fils de l'Amelohal Mustapha* ».

A Zahlé, c'est le théâtre scolaire qui est à l'honneur. A Tripoli, il y aura l'exposition « *Francofaunie* », des conférences sur le rôle de la femme en littérature, et les arts de la scène.

Cette troisième édition avec ses activités pluridisciplinaires s'adresse à toute la famille. Un choix délibéré ? « *Nous voulons parler à toute la famille parce que le mois de la francophonie est un mois destiné à tous les publics et à toutes les générations. L'objectif est d'organiser une grande fête autour de la langue française, en insistant sur la créativité de l'expression francophone et des moyens artistiques francophones* », estime Aurélien Lechevallier.

Sur le plan linguistique, plusieurs activités visent à promouvoir la langue française et mieux la pratiquer dans le quotidien. « *De nombreux programmes de formation sont prévus pour modifier la représentation de la langue française qui est souvent perçue comme une langue de culture prestigieuse, une langue de l'élite, et non comme une langue de communication. La langue française est une langue ouverte, qui évolue. Elle n'est pas une langue du passé mais une langue de l'avenir* », conclut-il.

Mots clés:  
Francophonie

Lien court:

<http://hebdo.ahram.org.eg/News/1815.aspx>

Menu aussi riche et varié dans les régions

Loin de la capitale, les activités continuent. A Jounieh, la place sera largement accordée aux rencontres entre un artiste, un livre et un spectateur, aux spectacles pédagogiques et scientifiques sur l'environnement, aux contes, et aux ateliers d'arts plastiques pour les enfants et les adolescents, et ateliers de peinture et de dessin pour les

كوريا الشمالية تؤكد إلغاء معاهدة الهدنة مع سيول (د ب أ) | 11:08AM | المزيد

## نبيل الأطن: «باتيسري شارلمان» لم تعد تجيب

ضمن فعاليات «الشهر الفرنكوفوني في لبنان»، يأتي المخرج اللبناني ترافقه «بalletات الحلوى» ليحكوا اندثار عصر ومرحلة، عمل سيفته شهرته والاحتفاء الذي خصصته له الصحف الفرنسية بوصفه استعارة عن أوروبا اليوم

ريتا ياسيل

حين عُرضت «بalletات الحلوى» Les pâtisseries على خشبة «مسرح لي ديشارجر» في باريس قبل شهرين، عرفت نجاحاً فورياً، ورُكزت المقالات النقدية في الصحف والمجلات الفرنسية على الممثلات الثلاث اللواتي «فرضت كل منها شخصيتها من دون سحق الأخرى». وكان الاحتفاء كبيراً بمجلات العرض الشهيرات كريستين مورنو (مينيا)، شانال درواز (فلو) وكريستين غيردون (ليلي)... فكيف سيستقبل الجمهور اللبناني العمل الذي يقدم ابتداءً من اليوم على خشبة «مسرح دوار الشمس» (الطوبنة - بيروت) ضمن فعاليات «الشهر الفرنكوفوني في لبنان»؟

العمل كتبه البلجيكي جان ماري بيام، وأخرجه اللبناني نبيل الأطن، يحكي قصة محل حلويات هزمته الآلة الصناعية التي باتت تصنع الحلوى بالأشكال والألوان وبالألاف. هذه الباتيسري ليست سوى استعارة لأوروبا اليوم المهذّدة بالعولمة والسرعة واندثار معالمها القديمة. وبهذا المعنى تحديداً، يستنطق العمل محاكاة الولاغ اللبناني أيضاً، «فأين الغضائت اللبنانية العامة؟ أين المرح؟ وأين ذكرياتنا؟ وأين نموذج للعيش المشترك بين الطوائف... الماضي يحكي أمام أعيننا» هذا ما قاله المخرج اللبناني الفرنسي في إحدى مقابلاته، مشيراً إلى أن المسرحية «فاتناريا حول الزمن والشبخوخة والوقت الذي يمر في زمن التحولات القاسية وصعوبات الحدائنة ومشاكلها».

إذاً، تحلّ «بalletات الحلوى» على الخشبة اللبنانية لتحكي اندثار الماضي وانحسار القيم القديمة ومصير الأفراد وانسحاقهم أمام آلة العولمة المتوحّشة. بنظرات سوداء وفساتين خفيفة، وأحمر شفاه، تجلس الأخوات الثلاث في دار للعجزة يتأكلهن الدم بعدما خسرن «باتيسري شارلمان» محل بيع الحلوى القديم الذي ورثته أباً عن جد. الظروف وتحولات العصر ورياح التغيير دفعتن إلى بيعه بعدما صار الربائين يفضلون الحلوى الاصطناعية الأرخص على تلك الأعلى المصنوعة بمهارة الحرفي وحبّه، على دروب الماضي، ستأخذنا الشقيقات الثلاث حيث يجتررن بأسهّن: «القليل من وحشية هذا العالم» تقول فلو بين جُرعتين من الويسكي. «نضحك كثيراً، نغني عالمياً، كنا نعيش». إلا أن الحاضر، مع الأسف، يُعدهن عن تلك «اللحظات السعيدة» التي عشنها في الباتيسري. «كل شيء فارغ الآن» هذا ما تُعبر عنه حركات الأخوات الثلاث على هامش الزمن الفابر. لقد جاءت العولمة لتخلع هذه المهنة عن عرشها وبتنا «نادراً ما نجد خبراء في فن صناعة الحلوى». مينيا وفلو وليلي أخبرت على التخلي عن محل بيع الحلوى القديم لسمسار عقارات هو السيد بنترول.

إذا كانت الأخوات الثلاث للكاتب الروسي تشيخوف قد اندثرت أحلامهن مع التقدّم في الزمن، وبشعرن بتأنيب الضمير لأنهنّ لم يقمن بأي عمل في حياتهن فاستسلمن لليأس، فإن «بalletات الحلوى» الثلاث - من جهتهن - بندمن، ببلي وكرامة على انهيار امبراطوريتن «باتيسري شارلمان». هن لم يكنّ مذنبات إطلاقاً في هذا المصير لأنهن عشن الماضي بشغف وحبّ وكنّ ليلي تحلم بشيء آخر لحياتها ومستقبلها وهو أن تفتي في «الأوبرا». لقد تفرّغن لهذه الباتيسري بشغف، إلى أن أقلّ ذلك العصر الذهبي حين كان روكاد الباتيسري قادرين على تدوّق «طعم حلوياتهم» والتمييز بين الحلويات الطيبة، وما تبعه حلويات الآلات الاصطناعية (الكبيريا بالكريما مش لائنا بل لحلويات مينيماركت الحي على حدّ قول فلو).

بهذا الحثق من الحياة، تعود كلّ من مينيا وفلو وليلي بعمومة وعنف إلى الماضي المجيد لباتيسري العائلة. كل هذه الحوارات تجري في دار المسنين ضمن سينوغرافيا متخشفة وبسيطة أنجزتها صوفي جاكوب مدعّمة بمؤثرات صوتية بتوقيع فيليب لاکوب، وأرباب دانيال روزيه، وصور على شزّي، والنتيجة إخراج مضيء وخفيف ورهافة اشتر بها نبيل الأطن الذي استنطاق السيطرة عبر حسن النكتة على التناقض الوجداني الذي تعيشه نسائه الثلاث. إنهنّ غاويات متأففات، عطوفات، صليات، رهيبات، يقاطعن أحاديث بعضهنّ ويستعدّن ذكريات الأب المؤسس المعلم بختين وألم ثم تجتمعن وتوحدن العداوة للسيد بنترول. الروال يحتم على المسرحية. الروال يعنى الموت المادي أيضاً، فأعمارهن تتراوح بين 60 و70 عاماً، لكنّه أيضاً روال حقيق، ومرحلة وقيم وعصر.

من خلال تمّ جان ماري بيام، بشدّنا نبيل الأطن بذكاو وخفة إلى مواجهة تحديات الحياة الحديثة حيث نمط الحياة يسلمنا عن انسانياتنا وماضيها. نحن نركض لأنّ الركب بات شرطاً للبقاء حيث لا مكان لحرفيين يتلذّون في صنع الحلويات بمنتهى وبطة.

في إحدى المقالات النقدية عن المسرحية، ذكرت جريدة «ليكسيبرس» الفرنسية ثلاثة أسباب لمشاهدة العرض أولها الممثلات الثلاث اللواتي يقدمن فنّ الكوميديا كما لم نره من قبل. يعلن الخشبة وفي رصيدهن أربعون سنة من العمل في المسرح والسينما. تعاون مع أسماء كبيرة ومع مُخرجين معروفين في المسرح الباريسي أمثال ميشال ديوبا، ميشال بوكيه، جان-لوي بارو، دوني لوكا، جاك وبيرو... أما السبب الثاني فهو الكاتب البلجيكي جان ماري بيام الذي يقدم لنا ثلاث أخوات جرّدن من سبب العيش وحافره. لكنّ خلافاً لما سننتوقه، فإنّ الأخوات الثلاث لا يضمن بالهستيريا ولا بالكآبة، بل يتعاملن مع بأسهن بحسن فكاهة. وأخيراً يأتي إخراج نبيل الأطن الحوي، والفرح ذو الوتيرة المدروسة. فالمسرحية التي تنطرق إلى مواضيع وفضايا مزرعة وحيدة كالزمن والحياة والتحوّلات المرتبطة بالحدائنة والعولمة والتقدّم في السنّ، إنما تطرحها بخفة وكفاهة من خلال الحوارات الطريفة... وهذا ما سنشاهده في العرض البيروني: قطعة حلوى مرّة بعض الشيء.

Les pâtisseries: من الثامنة مساء 7 آذار (مارس) حتى 10 منه - «مسرح دوار الشمس» (الطوبنة - بيروت) - للاستعلام: 01/381290



ميشال درواز وكريستين مورنو في مشهد من «بalletات الحلوى»

## مسرح «بائعات الحلوى» ل نيل الأظن إفتحت نشاطات الشهر الفرنكوفوني في لبنان الأربعاء، 13 آذار 2013 الموافق 1 جمادى الأولى 1434هـ

موضوع عالمي يرصد الأثر السلبي لالة على جوهر وطبقة الأبناء...  
بفلم محمد حتاري



بطلة الفرقي

الموسم  
الفرنكوفوني  
السوي انطلق  
في بيروت.  
شهر كامل مع  
اللغة الفرنسية  
في عطاءات  
فنية ليست  
شعباً آراء الأيام  
واللحظات  
الفرنسية التي  
نعيشها في  
حياتنا اللبنانية،  
والكل يتحدث  
هذه اللغة  
الجميلة.  
البداهة أربع ليال  
مع  
مسرحي أمع  
الباريسيين  
كثيراً قبل أن

يصل لبنان، فبعد شهرين من العروض الناجحة جداً لمسرحية Les Pâtisseries مع ثلاث ممثلات جيدات: شاتال ديوار (فلو) كريستين عمر دون (ليلي) كريستين موريللو (مينا) انتهت بائعات الحلوى، اللواتي يستذكرن عز الحلويات يوم كانت صناعة يدوية تفتن الواحدة منهن في صانعتها بعيداً عن الكثيرة المخلّاة هذه الأيام حت الألات هي التي تتولى عمليات التصنيع من دون أي شعور بالذلة بل بملء البطن وطعم السكر.

النساء الثلاث بل التشفيعات الثلاث، هن صاحبات: باتيسري شارلمان، الذي اقل بكل بساطة لأن وجوده لم يعد ذا فائدة بوجود المصانع العملاقة، وكان طبعاً أن نذهب الأخوات إلى الفراغ، إلى التقدم في السن، وإلى دار المسنين، وفي قلوبهن حرقه ما بعدها حرقه راح الخلو مع المحل، وهن ذهبن إلى مكان آخر خارج نطاق هذا الزمن الذي تحكمه حصاره ليست من المنطق في شيء، لأنها تضرب الواقع في أسنسه ودعائمه.

كل هذه الأجواء وراءها المخرج اللبناني المقيم في فرنسا منذ ٢٥ عاماً، حيث تخصص وعمل في المسرح، ولم يتخل على لبنان بنجاحه ففرض مسرحياته علينا من خلال فرقته: لا باراكا: مهاجر بربيسان، عقد هيلين، وها هو مع: بائعات الحلوى، فتراح لردة الفعل النقدية الرائعة في فرنسا، حيث يعاونه في الإخراج ليو راكمان، وتولّى السيوغرافيا صوفي حاكوب، ويشرف على الإضاءة فليب لاکومب والملايس ل دانيال زوربه.

أنه المخرج نيل الأظن، هذا الهادئ الرصين، صاحب الصوت الخافت والكلمات الفليحة على عادة المخرجين الذين يعمدون أكثر أسلوب المشهدية في التعبير أكثر من الاشتغال على الكلام والشروحات التي لا تنتهي.

يدخل الأظن على المجتمع الأوروبي من الراوية الموجهة، يعمر، هناك حضارة وعصرنة وآلة ونقد في معظم المجالات، وممكنه متكامله لكل ما يتعلق بوميّات المواطن العربي عموماً والفرنسي تحديداً، لكن ابن الهناء والسعادة، والطبعية في كل هذا. يريد مخرجنا القول أن بركة الأشياء ولت بعدما عرّتها الأرقام والماسين فافدة الأحساس.

ومن خلال بائعات الحلوى، استذكر لفاض كان رائعاً، على الصعيدين الإنساني الخاص والعملّي العام، كل شيء كان رائعاً صادقاً، لمتعاً وحقيقياً، فلماذا انقلب كل المشهد إلى عكسه فإذا كانت «الحلويات» تأسفن على عمر مديد من التعاطي مع المهنة بقطرة وصدف وتعب سبل وبدل مفتح، فإنهن لا يشعرن اليوم بأي متعة لا في الأكل ولا في العمل ولا حتى في فمه ما يقدمه كل منا.

الحلو.. بات من العاصري...  
المر.. هو شعار ورمز هذه المرحلة.. والكلام دائماً عن فرنسا، ومن خلالها عن أي مكان من العالم المتحضّر أو المتخلف، لا فرق، فالحضارة والآلة أفقدت الكثير من معالم حياتنا القدرة على التأني، وبقيت سطحية خاوية إلا من شكلها لأن لا روح فيها.

«بائعات الحلوى»..

استهلاله جيدة لشهر فرنكوفوني مزدحم بالنشاطات المتميزة فيسرت تعزى كيف تعطي، وتدرك من أي الجهات تعامل مع المناسبات الكبيرة التي حد قال أحد موظفي السفارة في بيروت في مجلس خاص: «إن للفرنكوفونية نكهة خاصة في لبنان، وأحياناً نشعر بوفاء نادر لفرنسا هنا.

لقد احسنا الموضوع، والممثلات الثلاث.. ونحن صافحتنا المخرج الأظن لتنهتة بادرنا: هل مسك الموضوع، فلما: جداً، فرد: هذا دليل أن لبنان ما زال على خط العالم.



المخرج الأظن

### اقرأ لبعض الكاتب

- 📖 يوم النكاه خلال العرض (اللاتين، 11 آذار 2013)
- 📖 تمنحه فرنسا في 12 الجاري وسام الأداب والفنون من رتبة فارس في إحتفال خاص إلماس الرحاباني: النبيل العباسي يتوّج عطاءات لا حدود لتنوعها وتميزها موسيقياً(السمت، 9 آذار 2013)
- 📖 مسرح تستمر حتى 17 الجاري على خشبة مونتو، مع إيلي بوسفي وبارا بونصار(الخميس، 7 آذار 2013)
- 📖 عشاء عهد النساء الصحيح والإقبال على المميزين فيه في التظاهرات والمهرجانات المختلفة(الأربعاء، 6 آذار 2013)
- 📖 يوم مئة سنتماني يهودي (اللاتين، 4 آذار 2013)

أب فخر في

## "صانعات الحلوى" للمخرج نبيل الأظن على مسرح "دوار الشمس" الحنين إلى الماضي كالحنين إلى مذاق قديم من قطعة حلوى



في منسى

2013-03-12

هذا الحنين المكسو دوماً بالحنن والتوق إلى ما كان، والكاه على العمر الفاني، جاء من بعد النظر فيه بقلم مننون، يخرز في الصميم ولا يجرح، يرفق بالذاكرة إلى ما كان في الماضي خيراً وتركة ووفاء للحياة وأصبح في هذا الحاضر من صنع الماكينات والسرعة، ويذهبها لما تملكه اللغة الفرنسية من أنوار فاعلة في ضمير الكلمة الطاهرة والمستقرة، ألم يقل ألد كامر "أجل! أفتني إلى وطن، اللغة الفرنسية!"

مسرحية "صانعات الحلوى" لكتبتها جان ماري بيان، جاء بها المخرج نبيل الأظن إلى بيروت بعدما سبّلت نجاحاً كبيراً في باريس، وهو على يقين بأن المسرح مرشح مُجد، أليماً ترفق وأصناف الأرواح، يحظى بصهور بزي في مرآة المعتل وجهه، وفي الموسوع متولواً إلى حياته وذاكرته. فعلى مسرح "دوار الشمس" حملت لمدة ساعة ونصف ساعة، مسرحية "صانعات الحلوى" بأداء ثلاث ممثلات امثلتون مسبوقة الزمن برشاقة المديارات وتوافق الكلمات السريعة، الساخرة، الطريفة، الدعوية "وكم تكون جارحة حين تداعب من لحبا". هذا ما قالته طر الحانسة بأرائها الراديكالية، المرّة في تطليها الذكي لمجريات الحياة، هي شقيقة ميلا البكر، السميعة، فاهرة سواد الذكريات بحسبها التقدي الطريف، وأيلي الرومطيقية، الحاملة منذ الصبا بأن تكون مغنية أوبرا في نور منام بالترفاني، فكان حسيها كحسيور تفتيتها، الإستمزاز في إيمان مؤسمة "تشارلمان" التسيورة بجلوها منذ فرقتين، بعد رحيل الولد، بناء لوصيته لين: "فلنكن زوجانية موزار في الكريما المخفوقة".

هذا الثلاثي المقيم في دار للمجزرة بينما مضت السلون، وخسر الحلم والمؤسسة ولم يبق سوى استنكار ما كان، بالمرارة، بالأسف، بالسخرية، لم يتوقف عند تاريخ، فلوكت سواب يحدون إليه ولا يلتفتن منه سوى لمامات هاربة، بعد تركيبها بما بقي في البال من خيال.

هذا النص المسرحي، الواضح قالب الحلوى مجازاً، يتلوب طمسه السكري يومئذ، تاركاً على اللسان ألس وحيفاً لمامن مسان في عرف الزمن الحديت باشا، تناوله نبيل الأظن بحسه الأدبي والشاعري والوجداني، فتلوين الأصدال التي أخرجها في لبنان، تركت إلتبانيا ما ياله رجل حزين، مغمم بالذكريات، يحركها مسرحاً عاجباً للنفس الذائفة إلى الوقت بكيفته، لا مشرئماً بين ماضٍ وحاضر وآت مجهول، فمن "مهاجر بريسبان" لجورج تسحانه و"هيفا لا هيفا" رائمة هدي بروكات وأداء الزائمة رينا أسمر، التي، في إشراف نظرتة إلى العمر الثاني، تألفت بدور الفدانة الزائفة تحاجد الزمن وأصيان ما كانت، الحقيقة كاريكاتورية، تُريدا النفس عذرية تكفئ لفايات العمر من لمام عتبتها، هذا هو نبيل الأظن، لا يطلق للخيال عقالاً، بل من يثر الواقع بتهل ماء لمسرحه، من ترون أن يحفل عن الوزن الحامل جمالية مسرحه وحسبها: الشاعرية، فهل هذه الشاعرية البارزة في تعامله مع النص، تفرز رؤياه السوادوية حين نسمح ميلا تقول: وما لقع الكاه على ما مضى.

هي يوماً المرأة في وجدان هذا المخرج، مرآة مشظاة تبيد ملامح الأمل كما يتمتد الوجه الشاح في حاضره عن لمامات مضت، أما كان المشهد النهائي في "صانعات الحلوى" مثيراً في استناده تلك الإزدواجية بين الأمل والحاضر؟ وكأن الثلاثي الذي ما نطق بأرجح زمن الماضي بالتهكم، بالذكريات المقلدة، بالصورة تارة والحنين التنبؤ طوراً، يدخل في هذا المشهد المالي الشتره كمن يمتزف بحقيقة لطالما حاول أن يكسوها بكرمياً حظويات مؤسسة "تشارلمان" المطيئة بزوحية موزار، لكن الحقيقة العاروية من أسئلة حلوى الشقيقات، نسمعها في ومحات الكلمات، كحشحات النزاع من دون أن نقتطع طرفاتها الوحادية، لقد طال نبيل الأظن ببعده الإخراجي مسمم ما يشهد العالم من إهداء للذاكرة ودمار في الحجر والفتور، وكان وسيفاً بين الكاتب والجمهور، ولا سيما الجمهور اللبناني الذي بات ينتظره وسيفاً بين اللغة الفرنسية ولبنانينا الترنكونونية.



مرحلة جميلة احتفت في كثير من المدن  
«صانعات الحلوى» لسبيل الأطن.. لعبة بارعة

## أروى عيناوي

ثلاث نساء، صانعات وبالعات الحلوى، أطنن أهمية وجود رجل معهن ما عدا المخرج، ليُخبرن بأنفسهن عن تجربة عصر «قُلاب»، في أيام خالته الباك، في فرنسا العريقة الأصيلية، حين كن يملكن متجر حلوى، ويصنعن الحلوى اليدوية الفخمة، المتوارثة أياً عن جد. فلو، ليلي، مينا، أخوات قايعات في دار للمسنتين، أنفقات كالعادة، يحملن ذاكرة بلد تبدل كل ما فيه، وهن من معالم هذا البلد التي قاربت الانحدار، لكن قبل الرحيل، وتغى من خلال محل الحلويات، ذكرى مفضلة بكل ما مضى من جمال عصور ذهبية، «صانعات الحلوى» عرض مسرحي افتتح مسرح الشهر الفرانكوفوني، إخراج نبيل الأطن، عن نص جان ماري بيام، تمثيل شانتال درواز، كريستين غيردون، وكريستين مورييو، على «مسرح دوار الشمس».

لا شك في أن نبيل الأطن معطوظ بممثلاته، صانعات الحلوى، وصانعات عرض حزين ومفرح، أما ذلك العرح الذي يتوخى الحذر لأنه قد يكون طالع سُوم، ثلاث أخوات اضطررن بيع المنزل العائلي و متجر الحلوى اليدوية، لمصلحة رجل اعمال نزي، في ظل الاجتياح التجاري الهائل الحاصل اليوم في أوروبا، وفرنسا تحديداً، مع كل التغييرات الطارئة على المجتمع الفرنسي، من مشاكل المهاجرين، التطرف والاسلاموفوبيا، النص حمل كل هواجس المواطن الفرنسي - الأوروبي، مع الخوف من فقدان العلمانية والحنين لاستعادة أوروبا العريقة المرخرفة.

أفكار حقلها الكائبات لثلاث نساء في فرنسا الأثني الجميلة، التي بدأت تتجعد وتهمل، في ظل انعدام الذوق العام، الذي دلّ عليه بدقة من خلال الجهل بأسماء قطع الحلوى، وصولاً إلى الأمور الأكبر، تبدل الذوق الرفيع، فلم يعد هناك من يحتفظ بجودة الأشياء، وعندما تفقد الأشياء أسماءها، تحتاج لذاكرة تلم وتجمع، وهذا ما قامت به الأخوات الثلاث. أرخن لمرحلة جميلة احتفت في كثير من المدن، حيث الكل بات خائفاً من اجتياح، ظاهراً كان أو باطنياً، من اناس لا يشبهوننا ويشبهوننا في الوقت نفسه مع هواجس قد توحدنا، تبيل الأطن خلق سينوغرافيا متفسفة جداً للأخوات الثلاث، صناديق خشبية عارية من كل زينة، خزانات ومقاعد كحياتهم القاحلة، فاستوعبت جداً من خلال طريقة استعمالها، الأماكن العديدة التي تحللتها الأخوات، فبنت مناسبة جداً مع روح النص.

العرض من النوع الكلاسيكي مع لمحة رومانسية قامت على ذكريات الحب والمراهقة والأحلام المكسورة للأخوات، هو نوع يجتده المخرج ويحب الفوص فيه. عاص في النص وهو نص جميل جداً، لكن الرهان كان على ممثلاته الثلاث، وهن فديرات، أصان الخشبية بأدالهن، وإجادة احترافيه كبيرة، تشعن بالنص، وعاشت كل ممثلة دورها بعفوية وصدق، فبدأت اللعبة الجميلة بينهن، الحالمة، العاضية، والواقعية مع لمسها عنف، ثلاث نساء طبيعيات الي حد ما، تجمعهن من حين لآخر أفكار عنيفة تصل حدود القتل، جعلتنا نتخيل محل حلوى شارلمان مع كل القضي التي دارت انطلاقاً من هذا المكان. مثلن شخصيات عدة توافدت في حياتهم، قبرعن في لعبة الوهم والابناء، حتى تمثلت الأحلام المكسورة، كحب ليلي للعباء والتخليق بعيداً من صناعة الحلوى، عغم مينا، وجيهن لفرانس الرجل الوحيد الذي تقاسمن غرامه. العرض الذي ارتكر على النص، ارتكر في المقام الأول على الأداء الجميل للممثلات. كل منهن أعطت أبعاد الشخصية، فاستمتعتنا بحرفية الأداء وبحضورهن القوي، مع الاختلافات التي طرأت على كل أخت. عندما بدأنا نكتشف اسرار كل واحدة منهن، وفعلاً مع كل سر كانت الشخصية تتغير بتفصيل معين، إن على صعيد جسدها أو صوتها، وبسلاسة كبيرة، فلم نشعر بتسمنت في الأداء، ونجح الجميع في إيصال حالة إنسانته موحدة تعصب وتحن وتزعل، كانت الكيمياء عالية بينهن، وفعلاً برغم كلاسيكيه العرض، كنا في موعد شيق مع سيدات ممتعات ومسليات برغم الحزن الكبير المحدق بهن.

أروى عيناوي

اقرأ للكاتب نفسه

## "بائعات الحلوى": كوميديا فرنسية لمخرج لبناني

★☆☆☆☆

عدد التقييمات : 10

التقييم: صعب

بسر : 30/01/2013 الساعة 00:00 am (GMT +2)

**باريس-** في مواجهة حمى التصنيع والتحولت الاقتصادية التي تعصف بأوروبا والعالم، اختار الكاتب البلجيكي جان ماري بييم في مسرحيته "بائعات الحلوى" (لي باتيسير) الحديث عن مصير الفرد في المجتمعات اللاهثة وراء الحداثة، من خلال شقيقات ثلاث كن يدرن محلا لصنع الحلوى ورثته أبا عن جد قبل أن يخسرهن، وقد أصبحن في خريف العمر.

وتنتمي المسرحية إلى النوع الكوميدي الساخر، حيث تسترجع الأخوات ماضيهن المجيد في مقابل الحاضر المتواضع، لتأتي حكاياتهن التي أخرجها اللبناني نبيل الأظن مليئة بالحنين والحسرة والأمل والخيبة والمعاني الإنسانية.

وحول سبب اختيار هذا النص، يقول المخرج إنه يعرف كاتب المسرحية منذ أكثر من عشرين عاما وتعرف على النص في المرة الأولى، حين كان في لجنة قراءة للتحكيم في 15 نصا مسرحيا بلجيكيا لم تكن تحمل اسما وبينها هذا النص لجان ماري بييم الحائز عنه على جائزة أفضل نص مسرحي في بلجيكا العام 2012.

تقف الأخوات الثلاث على خشبة مباشرة في مواجهة المشاهد، وهن على شرفة دار المسنين لحكاية قصصهن وماضيهن. وتجري إعادة النظر في مسيرة المجتمعات ورحلة الفرد فيها، وتقوم الأخوات بعملية رد اعتبار لأنفسهن وتاريخهن، مقارنة بما آلت إليه الأمور، في عرض يدفع الجمهور في مسرح "لي ديشارجير" الصغير الذي يتسع لخمسين مقعدا والممتلئ منذ بدء العروض في 8 كانون الثاني (يناير) للضحك طوال العرض.

تشكو صانعات الحلوى السابقات من انقضاء لحظة مجدهن في المكان الذي توارثته أبا عن جد، ومن تبدل ذوق الزبائن وتراجعها، ما أدى إلى تراجع البيع واختلاف الظروف، لكن الحلوى الصناعية خلقت ذوقا جديدا يفضل الرديء على الجيد.

وتشتكي إحداهن في دورها على خشبة المسرح "الطعم الرديء أفسد كل شيء. الطعم الرديء يحتقر الطعم الحقيقي. الطعم الرديء يكره الطعم الحقيقي مثلما تكره الحقارة الدمثة"، وترد الأخرى بعبارة مأثورة لأبيها "ما لا تريدن أكله لا تطعميه للأخرين".

تؤدي الأدوار الممثلات المعرفات كريستين ديرواز وكريستين غيردون وكريستين ميريللو، وهن من الجيل نفسه، وقد عملن على مدى أربعين عاما في أعرق المسارح الباريسية ومع أهم المخرجين المسرحيين والفرق.

وامتدحت الصحف الفرنسية أداء الممثلات في هذه المسرحية التي يقول المخرج إن إنتاجها تم بسرعة وبسر.

وليست مسرحية "صانعات الحلوى" سوى استرجاع لذلك العهد الذهبي وتحسر على ما تبعه في جو ساخر للغاية. ويقول نبيل الأظن "إنها المرة الأولى التي أعالج فيها نصا كوميديا حتى وإن أثار مواضيع موجهة في الحياة. كان من المهم أن أشدد على نواحي الخفة التي تحتويها المسرحية".

ويضيف المخرج "المسرحية عبارة عن استعارة للمكان، التحولات التي عشناها في السنوات الخمسين الأخيرة كنا أحيانا ننتبه لها، وأحيانا لا نلاحظها أبدا. هناك دائما في رحلة التقدم هذه من سيقى على جانب الطريق، هناك أشخاص لا يستطيعون الركض على الإيقاع نفسه، هؤلاء يجب أن نفكر بهم كوننا لا نأخذ الوقت لكي تدخل التغييرات في أجسادنا وفي إيقاع علاقاتنا الإنسانية".

ويؤكد المخرج اللبناني أن المسرحية، وإن كانت تتكلم عن وضع أوروبي، فهي تلامس نوعا ما لبنان أو أي مكان من العالم.

ويقول "المسرحية مساحة لإعادة النظر بما يحصل من تبدل وسط تقدم بلدوزر الحداثة والتغيرات. يصبح المسرح مساحة للتعرف على تفاصيل ذلك بشكل جماعي واستعادة هذا الاختفاء المبرمج لثقافة ونمط عيش كامل ينتمي لعالم قديم مرتبط بالتقاليد".

ونبيل الأظن مخرج مسرحي لبناني يقيم ويعمل في باريس من سنوات أخرج في إطار فرقته المسرحية "البكرة" أعمالا عدة من آخرها مسرحية "فيلا لا ديغا" التي كتبها هدى بركات وعرضت في بيروت (2010) ومسرحية "في عزلة حقول القطن" لبرنار ماري كولتيس العام الماضي.

وتقدم المسرحية لغاية الثاني من آذار (مارس) المقبل على مسرح الديشارجير في باريس قبل أن تنتقل إلى بيروت؛ حيث تؤدي على مسرح دوار الشمس بين 7 و10 آذار (مارس) المقبل ضمن فعاليات مهرجان الفرنكوفونية.-(أ ف ب)

le pôle presse  
lepolepresse@gmail.com  
01 42 36 70 56